

Analysis
Evaluations
Reports Studies
Catalogues

e

i

m

o

6b/1999

Jeunes, sport et jeunesse

Petri Paju

Jeunes, sport et jeunesse

Petri Paju

Traduction Simo Määttä

Centre pour la mobilité internationale CIMO

ISBN 952-5252-16-7

ISSN 1239-145X

Multiprint, Helsinki 8/1999, 150

Cette recherche porte sur les aspects communs de la jeunesse et du sport du point de vue des programmes européens pour les jeunes. Aujourd'hui, la vie des jeunes en Europe est caractérisée par des ruptures dans le cours de la vie traditionnel. Une vie menant de la maison à une profession et à un poste de travail permanents constitue une réalité pour un nombre toujours décroissant de jeunes. Des changements importants, plus ou moins contrôlés, ont eu lieu et dans la culture et dans l'économie. Au lieu de suivre une trajectoire de vie bien tracée et se situer en fonction des identités qu'elle offre, l'individu se voit de plus en plus responsable de former et de négocier sa place dans la société.

Dans les années 1990, au plus tard, il est devenu clair qu'au moins d'un point de vue moral, ce ne sont pas seulement les meilleures forces des nobles nations qui agitent le monde du sport. Le monde du sport de compétition a dû céder sa couronne, entre autres choses, à cause de nombreux scandales. Cet état des choses peut même cacher le fait que la plupart des gens exerçant le sport ou l'activité physique ne verra jamais de pots de vin, de prix montant à des millions et de contrats de parrainage. Par conséquent, cette recherche se concentre sur l'exercice sportif où vaincre ne constitue qu'un objectif éphémère.

Le sport et l'exercice physique comme une partie de l'activité physique de l'individu peuvent même devenir une denrée rare, surtout dans les villes les plus grandes et pour les enfants, dont la mobilité physique doit être réduite pour de multiples raisons. L'activité physique a aussi un lien étroit avec les nouveaux « problèmes de jeunesse » tels que les troubles du comportement alimentaire ou du sommeil. La jeunesse doit négocier son point de vue non seulement quant à l'activité physique considérée comme saine mais encore quant aux idéaux de beauté qu'il faut voir comme tordus ainsi que la manipulation du corps, qui eux aussi font partie du monde sportif.

A peu près un cinquième des jeunes résidant dans l'Union européenne déclarent qu'ils font du sport sans appartenir à une association sportive. Ce sport non'organisé est le plus populaire dans les pays de l'Europe du Sud. Le changement dans l'environnement européen fournit de nombreuses possibilités pour les jeunes, non seulement de l'incertitude concernant le futur. Cette recherche propose des alternatives et des suggestions pour profiter des possibilités offertes par le sport dans la promotion de la mobilité et de l'éducation informelle de la jeunesse européenne. A titre d'exemple, beaucoup de potentiel commun – point utilisé jusqu'à présent – réside dans les thèmes du sport et de la protection de l'environnement.

1. Introduction	7
2. La jeunesse post-traditionnelle	9
2.1. Les communautés en voie de disparition et les limites définissant le monde des jeunes	10
2.2. Faites-vous une vie! – Get yourself a life!	12
2.3. Le rendez-vous manqué des deux Europes	14
2.4. Contingence	15
2.5. L'autre exclu – Excluded others	19
2.6. Flexibilité viable – Sustainable flexibility	19
2.7. Conclusion préliminaire	20
3. La jeunesse et le sport	21
3.1. Modèles de culture physique	23
3.2. Le sport au-delà de la compétition	25
3.3. Le sport ou l'esprit ?	27
3.4. Aspects pédagogiques de l'activité physique et de l'éducation en plein air	28
4. Du vestiaire à la piste	31
4.1. L'activité physique personnelle	32
4.1.1 La santé et la beauté	32
4.1.2 L'activité physique et le rythme du travail	35
4.2. La crédibilité de rue de l'activité physique	36
4.3. Le citoyen qui bouge – Citizen on the move	39
4.4. Conclusions	42
5. Le sport et les programmes européens pour les jeunes	43
5.1. Les objectifs des programmes d'échange	44
5.2. Sur les thèmes des programmes d'échange – sport comme culture de jeunesse?	46
5.3. Le club sportif comme groupe de jeunes ?	50
5.4. Favorisés – défavorisés	52
5.5. Conclusion – l'activité physique et l'éducation informelle	54
Bibliographie	56

1. Introduction

Cette recherche a été faite sur la demande des unités du sport et de la jeunesse de la section culturelle du Ministère de l'éducation finlandaise, même si l'auteur est le seul responsable de son contenu et de ses prises de position. Le rapport traite de la relation entre la jeunesse et l'activité physique, ainsi que de leurs aspects communs. Quant au point de départ, il est légitime de supposer que tout comme l'ensemble de la société, l'environnement où évoluent la jeunesse et le sport ou l'activité physique sont en état assez rapide et marqué de mutation ; l'objet de cette étude est donc littéralement et sous beaucoup d'aspects un but mouvant. Pour ne pas avancer trop vite, il faut d'abord procéder à une évaluation critique de l'existence réel de ce changement ainsi que de sa nature principalement culturelle, économique ou autre. L'analyse se basera sur les soi-disantes grandes théories, d'une part, et sur les généralisations inductives résultant de celles-ci, d'autre part. En outre, des statistiques et des sondages seront utilisés dans les cas où leur contenu aurait une pertinence pour le sujet de cette étude. Seront évoqués surtout les résultats de l'enquête d'Eurobaromètre sur les jeunes, *The young Europeans* (1997), parce qu'il s'agit d'un sondage unique dans son genre en ce qu'elle concerne tous les pays de l'Union européenne et leurs jeunes. Le fait que la dissolution, la déconstruction et le caractère changeant de l'information constituent souvent les termes clé de l'analyse des temps modernes ne rend pas cette étude plus facile. Il est discutable de procéder à des généralisations sur un sujet aussi vaste avec une perspective postmoderne des connaissances. Il faudrait consacrer les premiers mille pages au sujet "la jeunesse existe-elle?". Nous sommes conscients aussi des difficultés concernant l'utilisation des mots "jeunesse" ou "activité physique" (ou sport, sport de non-compétition, gymnastique, exercice physique, forme), même si ces réflexions se maintiendront en dernier lieu secondaires.

La question pragmatique fondamentale sera le rapport entre les programmes européens pour les jeunes et l'activité (ou l'exercice) physique. Au fur et à mesure que le rapport s'avance, le point central de l'étude se déplacera d'une réflexion théorique vers des questions pratiques. Dans les études portant sur la jeunesse, des années de travail sont souvent nécessaires pour analyser la vie d'un coin de rue. L'objet de cette étude est – ou se veut être – chaque coin de rue en Europe. Par conséquent, l'analyse se fondera obligatoirement sur des questions très générales.

Le mots clé "jeunesse" et "activité physique" seront mis en ordre dans la mesure où l'analyse se concentrera justement sur la signification changeante de l'activité physique pour les jeunes vivant dans des conditions changeantes. Le point de départ analytique sera plutôt le système de besoins des jeunes que les besoins du système de l'activité physique. Il faut noter qu'en tant que phénomène transmis dans et par la culture, l'activité physique ne pourra jamais devenir un outil concret. Elle change au fur et à mesure que changent les sens lui attribués par les gens. Comme remarque Sironen (1995, 106), le sport et son changement sont des phénomènes sociaux, constat que la recherche actuelle ne peut pas nier mais plutôt préciser. Des modes, des booms, des goûts mauvais ou bons quant au choix de la discipline peuvent être discernés dans l'activité physique et le sport ; le golf réunit – l'élite (Bourdieu 1984). C'est pourquoi on ne peut jamais simplifier les choses en enregistrant dans des documents les différentes pratiques sportives pour ensuite analyser, d'une manière scientifique et rigoureuse, les résultats (v. aussi *Significance of sports for society* 1995, CDDS). On ne peut jamais isoler l'activité physique en tant que phénomène ayant une influence sur l'individu et la société ; d'autre part, ses effets, tels que l'épanouissement ou le bonheur, réussissent toujours en dernier lieu à ca-

cher quelque chose de l'analyse scientifique (v. aussi George Walker, interview 1999), qu'il s'agisse des questionnaires portant sur les expériences sportives ou de l'auto-observation ou bien qu'on mesure les substances sécrétées par le cerveau. L'activité physique a des effets positifs chez l'homme : elle le fait épanouir et augmente son bonheur. Pourtant, c'est le sens commun qui finalement nous aidera à comprendre ce phénomène. A la lumière des réflexions susmentionnées, l'importance de l'activité physique est accentuée par le fait qu'elle a une influence sur des phénomènes qu'on ne peut pas rendre visibles avec des moyens politiques. Comme dit Tiihonen (1989, 89): "L'activité physique est liée et pourrait être liée au bien commun aussi dans la mesure où elle améliore la qualité de vie non seulement par la santé et la capacité de travailler, mais aussi par le bonheur qu'il est autrement difficile d'augmenter avec des moyens politiques". C'est aussi un fait, bien que guère un problème, qu'on ne peut pas faire du sport à la place de quelqu'un d'autre. On ne peut pas non plus forcer quelqu'un à l'exercice sportif, conçu comme une activité volontaire, comme dans cette étude. Or, cette délimitation n'est pas si simple qu'on ne pourrait le croire. Les exigences de beauté et d'efficacité peuvent au moins partiellement forcer – ou fortement conduire – à la pratique d'une activité physique. D'autre part, quand le sport ou l'activité physique constituent un métier ou une profession, la motivation de l'agent a moins d'importance. L'éducation physique obligatoire de l'école peut fournir une possibilité merveilleuse pour les uns et une corvée pénible pour les autres (v. Nupponen & Telama 1998).

En tout cas, on suggère que l'activité physique peut promouvoir, justement chez les jeunes, l'évolution personnelle et l'attachement à la société (*Draft recommendation No. 9 on the role of sport in furtherin social cohesion* CDDS, 1999). Quoique personne ne considère l'activité physique comme un remède contre tous les problèmes sociaux, on a souligné les possibilités qu'elle offre dans le travail pour la tolérance, la santé, le développement des capacités sociales et même dans la lutte contre la pauvreté, le chômage et la désintégration sociale (p. ex. *Sports as a factor to promote social integration*, CDDS 1998, *Social cohesion and sport*, CDDS 1998). On pense que le sport est doté de dimensions supplémentaires grâce à sa capacité en tant que tel de donner un sens à la vie, et répond aussi aux exigences de la vie d'une façon isomorphe (*Sport as a factor of social integration*, CDDS 1998). Dans la mesure où l'importance de l'activité physique et du sport s'accroît de cette manière, on peut affirmer qu'ils ont une signification spéciale pour les jeunes, pour lesquels par exemple le travail ou un métier ne sont pas les fondements évidents de la définition du soi. Les effets positifs généraux du sport et de l'activité physique correspondent aux affirmations positives dans les dichotomies suivantes. Cette liste fait partie par exemple de la publication du CDDS *Significance of sports for society* (1995, 92) :

- compréhension internationale contre identification nationale étroite
- intégration contre désintégration
- démocratisation contre pouvoir politique abusif
- harmonie contre agression
- protection de l'environnement contre nuisance à l'environnement

Malheureusement, il est aisé de trouver également des exemples manifestes des effets sociaux moins souhaités du sport : le hooliganisme des aficionados du foot, le dopage et le scandale né autour du mouvement olympique. Néanmoins, il serait sans doute exagéré de procéder à une analyse simpliste de cause à effet sur le sport et les phénomènes périphériques y afférents. Dans ces phénomènes, le sport joue bien souvent un rôle tout à fait insignifiant. A part le sport, ces problèmes pour-

raient bien constituer des effets d'instrumentalisation d'un autre domaine de la société (sur l'instrumentalisation, v. p. ex. Itkonen 1996, Itkonen & Sänkiäho 1999). Il y a un fossé énorme entre l'activité physique contribuant à la qualité de vie et ces phénomènes secondaires relatifs au sport. Dans la liste susmentionnée on ne trouve guère de phénomènes négatifs étroitement liés simplement aux gens s'adonnant à l'exercice physique à l'aide de leur propre corps.

La pratique de l'activité physique est en relation avec les possibilités offertes, mais quelle est la situation des jeunes ? Beaucoup de gens répondraient spontanément que la meilleure manière de promouvoir l'activité physique chez les jeunes serait de la nier et de la rendre punissable, d'en faire un site de résistance et un rituel (v. aussi Jokinen 1989). Pour pouvoir présenter des réflexions plus approfondies sur les rapports entre les jeunes et l'activité physique, il faut passer en revue les conditions de vie des jeunes. Avant de se contenter de constater une fois pour toutes qu'il est positif de s'engager à la vie de la société sans réserves, et que l'activité physique doit pouvoir promouvoir cet engagement, il faut se former une image de cette société. Si la société se présente en premier lieu comme un agent polluant la nature et l'air pur, comme une machine de guerre, ou bien ne se matérialise pas du tout, est-ce que le jeune a la volonté ou l'intention de participer à la vie de cette société ? En tout cas, les jeunes peuvent se poser des questions avant de s'y mettre.

2. La jeunesse post-traditionnelle

Dans ce qui suit, la jeunesse sera considérée principalement comme une phase indépendante de la vie. Les caractéristiques et les problèmes liés à la jeunesse sont, dans une certaine mesure, spécifiques pour un groupe d'âge ou une génération, ce qui n'exclut aucunement l'existence des différences entre les jeunes dues aux origines sociales, à l'éducation, au sexe, à l'origine ethnique ou au lieu de résidence, pour mentionner quelques exemples. Considérer la jeunesse comme une phase indépendante de la vie est une approche traditionnellement contraire à celle où la jeunesse est vue comme une transition et une maturation assez rapide. Ainsi, on peut considérer la jeunesse comme un long voyage vers l'âge adulte, dont les traits caractéristiques sont d'ailleurs devenues tellement flous qu'on ne peut plus indiquer un moment temporel précis marquant l'arrivée à "la destination" (Wyn & White 1997). "Les experts constatent que la constitution de la jeunesse comme une phase distincte de la vie (opposée à une situation transitoire à courte durée) exige des politiques sociales spécifiques et la reconnaissance des droits sociaux spécifiques des jeunes" (Guidikova 1998, 9, aussi Wyn & White 1997).

Les analystes de la phase présente, tardive, de la société moderne lui ont donné plusieurs noms. On parle de l'ère postmoderne ou post-industrielle, de la fin de l'ère moderne, de l'ère moderne réflexive, dont la société a été décrite comme une société à risques (*Risikogesellschaft*), une société à sensations (*Erlebnisgesellschaft*) et une société en réseaux (*network society*). Personne ne niera sans doute le volume de discus-

sion et de théorisation concernant ce changement de l'époque. Or, il existe plusieurs points de vue sur sa nature. Le *Modern Day Dictionary of Received Ideas* donne la définition suivante du *postmodernisme*: "Ce mot n'a pas de sens. Utilisez-le le plus souvent possible" (cité par Featherstone 1991, 1). Cette étude a pour objectif de présenter des idées et des théorèmes centraux du point de vue des jeunes. Un des mots les plus récents pour décrire ce monde nouveau est la "dé-traditionalisation". Nous vivons dans un monde où l'importance des traditions a changé. Les traditions n'ont pas disparu mais il y a moins en moins de traditions pouvant exister seule sans devoir justifier leur droit d'existence. On abandonne les traditions, on les transfère à de nouveaux contextes, on les modifie. Personne n'a d'autorité suffisante pour pouvoir justifier la nécessité et le caractère absolu d'une tradition (Jokinen 1996, 39, aussi Giddens 1991).

2.1. Les communautés en voie de disparition et les limites définissant le monde des jeunes

Quant aux jeunes, Wallace et Kovatcheva (1998, 216) résument la transition de la modernisation à la postmodernisation de la façon suivante :

Modernisation

- jeunesse définie par un âge étalonné d'une manière précise
- éthique de travail-accomplissement
- ségrégation des jeunes par leur sexe (écoles, organisations de jeunesse séparées)
- groupes ethniques définies comme "immigrés", modèle assimilateur de la politique sociale
- séparation par classe/éducation liée aux échelons du marché du travail – plus d'éducation pour les uns et du travail ou de l'apprentissage pour les autres
- culture de jeunesse liée à une "période de recherche du conjoint" spécifique
- jeunesse comme période entre la famille d'origine et la "famille de destination"
- jeunesse de classe ouvrière est la plus défavorisée
- politisation des mouvements de jeunesse, la jeunesse comme détentrice du futur nouveau
- politique droite-gauche conventionnelle

Postmodernisation

- jeunesse comme groupe défini par l'âge disparaît
- éthique expressive de loisirs
- organisations de jeunesse communes pour les deux sexes
- hybridation et différenciation ethnique des cultures de jeunesse
- davantage d'éducation et d'apprentissage pour tout le monde
- culture de jeunesse associée à toutes les périodes de la vie
- absence de distinction claire entre la famille d'origine et la famille de destination – absence possible de famille de destination
- jeunesse de la classe ouvrière n'est pas la plus défavorisée

- dé-politisation de la jeunesse
- mouvements sociaux nouveaux

Dans cette classification sont présentes les idées sur le métissage des cultures, l'affaiblissement de l'idée même de la jeunesse et la disparition de la catégorie jeunesse et de ses caractéristiques. Aussi, le thème de l'individualisation devient visible surtout en tant que transition de l'éthique de travail vers le temps libre. Wallace et Kovatcheva signalent aussi le changement qui transforme la famille d'une chose évidente à "un choix", entre guillemets parce que le marché du travail ou le marché immobilier instables, entre autres choses, peuvent jouer un rôle dans ce choix (v. aussi Beck 1996).

Dans leur compte-rendu de la fin de l'époque moderne du point de vue des jeunes, Furlong et Cartmell (1999) résument le changement dans le cours de la vie des jeunes par trois tendances principales :

Modernité

- collectivisme
- enracinement subjectif
- prévisibilité

Fin de modernité

- individualisme
- déracinement subjectif
- risque

Même si l'on pourrait tomber d'accord sur les transitions décrites ci-dessus, ce qui n'est pas non plus évident, ces transitions elles-mêmes sont intérieurement ambivalentes. Furlong & Cartmell (1997) ont essayé de démontrer, de surcroît, que la distribution du travail, de l'éducation et de l'apprentissage n'est pas devenue, tant s'en faut, égalitaire pour offrir "tout pour tout le monde". Selon eux, c'est justement la transition entre l'école et le monde du travail qui sera mieux décrite par continuité que par rupture. Le changement le plus important a eu lieu dans l'augmentation de l'insécurité et de l'inquiétude éprouvées par l'individu (Furlong et Cartmell 1997, commentaire p. ex. dans Wallace & Kovatcheva 1998). Comme enjeux pour la recherche en matière de jeunesse Furlong et Cartmell proposent de "trouver des moyens pour conceptualiser un monde où les structures restent intactes tout en demeurant moins visibles pour les individus" (Furlong et Cartmell 1999, 26). Au niveau individuel, les échecs possibles et mêmes vraisemblables peuvent être interprétés comme résultant des choix personnels libres et propres à l'individu. "Les individus sont forcés à négocier des risques qui affectent tous les aspects de leur vie quotidienne, et cette intensification de l'individualisme signifie la perception de crises comme faiblesses personnelles plutôt que résultant des processus que l'individu ne peut pas vraiment contrôler" (Furlong & Cartmell 1999, 26).

2.2. Faites-vous une vie! – Get yourself a life

Ulrich Beck écrit sur le changement de cette nouvelle modernité: "La modernisation réflexive de la société industrielle avance à pas de loup, comme si elle passait inaperçue des sociologues qui continuent de recueillir du matériel dans les catégories anciennes... On pense qu'il est impossible de produire quelque chose de nouveau du point de vue qualitatif". Beck met l'accent aussi sur l'individualisation, conçue comme la nécessité de produire soi-même les relations sociales importantes et les "certitudes" de la vie. Ainsi, il incombe à tout un chacun de négocier personnellement sa relation avec différents risques et possibilités, y compris la démission, le chômage technique, la maladie, les problèmes de l'environnement ou le divorce. En guise de simplification, on pourrait constater, tout comme Furlong et Cartmell, que les solutions individuelles plutôt que collectives deviennent plus importantes dans cette nouvelle situation. Il est sans doute clair que la capacité des syndicats de "protéger" contre les facteurs d'instabilité du marché du travail ou les moyens dont dispose l'Eglise pour empêcher les divorces sont aujourd'hui assez limités (p. ex. Martin & Schumann 1996, Castells 1997). La multiplication des choix possibles, la liberté de choix et, d'autre part, l'obligation de choisir, transforment les points fixes de la vie des formes sociales en partie du soi, tout au moins elles forcent l'individu à concevoir la trajectoire de sa vie comme le résultat de ses propres choix. Comme signale Beck (1996), le non-choix est aussi un choix et les résultats des mauvais choix ont tendance à revenir à l'individu. L'approche mettant l'accent sur la structure psychique de l'individu parle du travail d'identification (Ziehe 1989) dans une situation où plusieurs modèles et styles culturels nous envahissent par les médias et sont à choisir à chaque moment. Ziehe (1991, 27) décrit ce travail d'identification comme une besogne lourde ressemblant à une crise. Ce travail fait partie du projet de vie personnel de l'individu sans qu'il puisse se contenter des offres traditionnels tout prêts.

Ziehe (1989) suggère que la situation des jeunes a changé sur trois aspects particuliers : les jeunes ont le droit et la possibilité de rompre les liens avec les parents, deuxièmement, Ziehe mentionne les possibilités dont disposent les jeunes pour s'engager dans les relations sexuelles et, dans un troisième lieu, justement la possibilité d'examiner des styles de vie différents et même incompatibles les uns avec les autres. Même si le début d'une vie indépendante a souvent lieu de plus en plus tard dans la vie, les jeunes seront déjà à l'avance conscients de tout ce que l'âge adulte emmènera ou pourra emmener, grâce aux médias et à l'exemple de leurs propres parents (Ziehe 1991). Ainsi, il est de plus en plus facile pour les jeunes de participer à la vie des adultes. Selon Ziehe, ce genre d'évolution peut finir par briser les rêves, si déjà à l'âge de vingt ans le jeune peut comparer avec sa mère le sentiment de séparation. Ziehe propose aussi que le désir si commun de retourner à la jeunesse est dû à cette évolution, comme si l'individu n'avait pas pu vivre tous les aspects de sa jeunesse (Ziehe 1992).

L'autobiographie, en état constant de formation et façonnée par les valeurs et les lignes directrices personnelles, met plus d'accent sur le plan individuel ; la politique de vie (life-politics) constitue ainsi un des concepts clé pour l'analyse du changement. Les gens ont besoin de savoir non seulement ce qu'ils font mais aussi pourquoi ils le font (p. ex. Giddens 1991, Castells 1997, 10). Chaque choix est mis en

parallèle avec l'autobiographie et ses effets sur le soi sont évalués d'avance. L'autobiographie et le propre corps deviennent "un projet réflexif". En dernier lieu, l'individu lui-même est responsable de faire de sa vie un ensemble cohérent doté d'une certaine structure (Jokinen 1996, 43). Dans cette perspective, la notion socialisation comme un transfert à sens unique des valeurs, des coutumes, des arts et des attitudes d'une génération à une autre (v. *Significance of sports for society* 1995) s'avère défectueuse et même erronée. En ce qui concerne les jeunes, la socialisation pourrait d'une façon au moins aussi adéquate être décrite comme un conflit, un échange et une interaction symbolique (id., 114). Guidikova (1998, 3) résume la rupture dans les idées relatives à la socialisation : "Or, la société de l'information tend à déplacer les priorités des structures économiques et sociales vers les processus, du statut vers la fonction, du rôle vers l'initiative. Ainsi, selon certains sociologues, le processus de socialisation se trouve remplacé par un processus d'individualisation, tandis que le processus de progrès social, en tant qu'initiative de l'Etat, est remplacé par un projet de vie individuel".

Suivant cette logique, déduite des analyses portant sur la radicalisation de la modernisation, il est possible de négocier, changer, décider et façonner l'objectif même du cours de la vie. Si les gens, pour une raison ou une autre, décidaient de faire les mêmes choix qu'avant et de se comporter comme avant, tout changerait en même temps que rien ne changerait. Les traditions continueraient d'exister mais leur existence ne se basera pas sur les évidences jamais mises en question mais plutôt sur une réflexion et un choix prémédités. Les parents des jeunes d'aujourd'hui divorcent plus que leurs propres parents, le nombre des parents isolés parmi eux augmente constamment, la durée moyenne des mariages décroît, le nombre des enfants nés hors mariage est en hausse (Castells 1997, 140-159, Castells & Carnoy 1996). Dans cet environnement, se marier n'a plus la même signification qu'il y a quarante ans, même s'il était inadéquat de prétendre que sa signification soit automatiquement moins importante. La situation peut s'avérer l'inverse, une tradition conçue comme vulnérable suscitant un attachement même plus fort à elle. Or, la force de cohésion ne provient plus des autres membres de la paroisse comme ce fut le cas avant ; elle doit se baser sur un engagement personnel.

Dans ses commentaires sur la discussion portant sur l'éducation, les tonalités de Matti Telemäki sont similaires: "On a aussi voulu chercher des réponses au sein de l'éducation centrée sur l'enfant pour savoir pourquoi l'individualisme et les accomplissements personnels sont plus importants que la communauté et la sociabilité pour un nombre croissant de jeunes et d'adultes. Tandis que l'importance de l'autoréglementation de l'enfant a été soulignée au détriment d'une éducation intentionnelle, on a élevé des petits princes et des petites princesses qui rient à leurs éducateurs ou rétorquent comme ce jeune Berlinois: 'Nous sommes la première génération qui s'est élevée elle-même'". Il s'agirait de ce phénomène dans le feuilleton finlandais "Vie secrètes" où les jeunes d'une famille recomposée crient à leurs parents : "Fais-toi une vie au lieu de guetter les autres!".

2.3. Le rendez-vous manqué des deux Europes

Il est problématique d'obtenir des preuves empiriques pour la théorisation mettant l'accent sur la déconstruction, la rupture et la discontinuité. Il importe de souligner l'unanimité des théoriciens sur la place plus importante de l'individu, probablement le cas échéant indépendamment de leur libre arbitre. Parallèlement, l'importance des collectivités proches diminue, tout comme le support, la continuité et la possibilité de s'assimiler avec les groupes de référence qu'elles représentent. Dès l'enfance, même au milieu d'une sécurité financière, il y a une incertitude d'un nouvel ordre qu'on ne devrait pas voir uniquement comme une chose négative (Ziehe 1989). Ceux qui désirent retourner au sein des communautés proches et fortes oublient facilement la pression sociale non-souhaitée liée à ces collectivités, sans mentionner les punissements corporels (Ziehe 1991). Il faut pourtant souligner que le cœur de ce changement réside dans le changement culturel de la société, dont l'importance, malgré les lignes directrices se voulant grandes, peut s'avérer minuscule si on la compare avec les questions relatives à l'économie, à la santé et à la sécurité. Mettre l'accent sur l'identité, les courants culturels, la politique de vie de l'individu, les choix et même l'individualisme semblent correct, au moins dans une certaine mesure, seulement quant aux gens dont la subsistance et la protection de la santé ne sont pas menacées. Vähämäki (1998) suggère qu'au centre de cette problématique – en apparence détachée de son environnement – se trouve justement le citoyen, dont l'environnement est défini par la place qu'il occupe dans le monde du travail et de la production. Pour polariser encore plus, il est difficile d'expliquer le fait que coexistent en Europe des gens en processus total de désintégration de la société (v. p. ex. *Social exclusion: A major challenge for public welfare services* 1996, Virtanen 1996, McDonald 1997), et, d'autre part, des gens dont le quotidien est rempli de soucis sur les tournants de leur trajectoire personnelle réflexive et la crédibilité dans le continuum autobiographique. Ainsi, de Foucauld (cité dans *Social Europe* 1994) parle de deux Europes:

Il y déjà deux Europes. Une est assez heureuse, elle travaille (avec deux salaires), prend des vacances, est bien servie par la sécurité sociale. Et il y a une Europe malheureuse, celle qui fait des petits boulots, seule mais cachée ; elle ne peut guère s'exprimer, se trouve dépourvue d'une représentation claire, et vit en marge de la société. Ces deux Europes ont peur l'une de l'autre, ne veulent pas se voir, ne se rencontrent pas, et peut-être ne le remarquent même pas.

Avec une approche similaire, Williamson (1997) constate que (en Grande Bretagne) la jeunesse status zéro (orthographe originale) est peut-être la première génération pour laquelle la classe sous-prolétariat ne relève plus d'une rhétorique politique mais constitue une partie de la réalité quotidienne. Cette catégorie zéro fait référence, à l'origine, aux jeunes Britanniques se trouvant sans places dans l'éducation ou l'apprentissage et sans travail après la scolarité obligatoire. A en juger par la discussion en cours en Grande Bretagne, les problèmes de l'exclusion sociale concernant les jeunes ne sont dus à aucune rupture culturelle ou subversion dans le système de valeurs des jeunes, en un mot, le post ou le moderne n'y sont pour rien. Jones (1997, 112) écrit: "...une enquête menée parmi les SDF a montré qu'ils ne

voulaient non seulement une maison, mais encore un travail et une famille. Cette réponse ne me paraît absolument pas déviante.” La citation sur les ”deux Europes” provient d’une publication sur la dimension européenne de la politique et du travail sociaux. Son lien avec les programmes européens pour les jeunes est formé en premier lieu par l’accent qu’ils mettent sur les problèmes des ”jeunes défavorisés”. La jeunesse – quel que soit le caractère de cette phase de vie – vit dans la même Europe, ou dans les mêmes Europes.

La présentation de la politique de jeunesse de l’Autriche (*Youth Policy in Austria* 1998) constate aussi que selon les recherches les plus récentes en Autriche ”la tendance sociale menant vers l’individualisme s’est entièrement consolidée maintenant”. Une partie de l’ambivalence d’une Europe divisée en deux est visible dans ce rapport : d’une part, la préoccupation principale des jeunes Autrichiens pendant leur temps libre est de ”s’amuser autant que possible”. A la page suivante de ce rapport (10) on constate que le risque de pauvreté touche 270 000 enfants en Autriche. Blackman raconte la rencontre des deux Europe à Brighton en Angleterre (1997, 121) : ”Il paraît qu’agresser les SDF était vu comme un SPORT (!, c’est nous qui soulignons) par une partie de la clientèle des boîtes de nuit de Brighton ; ils jouaient habituellement à ‘coup de pied au mendiant’ ou ‘pisse sur le mendiant’”. Cette division a été décrite d’une manière très similaire quant à la jeunesse bulgare, en se référant justement à l’activité physique comme exemple (*Bulgarian Youth...*, cité par Guidakova 1998, 6) : ”Les jeunes font du sport plus que jamais, mais une proportion terrifiante d’entre eux adoptent des comportements autodestructeurs dicté par certaines ”modes” malsaines”.

2.4. Contingence

Wyn et White (1997, 125) mènent l’examen à un niveau plus concret et font la distinction entre les phénomènes positifs, négatifs et contingents discernables dans les expériences des jeunes. On pourrait considérer ces phénomènes contingents aussi comme une version de la ”troisième voie” ou une marge basée sur l’incertitude et le caractère éphémère qu’on ne peut pas tout simplement situer sur le continuum du bon et du mal ou par exemple celui du travail et du chômage.

Dimensions de l’expérience vécue

Temps

positif : Productif , ciblé , combine la nécessité et le choix

négatif : Infini , serré

contingent : Temps libre , irrégulier

Espace

positif : Usage légitime , privauté , accès aux transports

négatif : status d’outsider , réglementation stricte , mobilité limitée

contingent : Propre territoire , refuge gagné

Activité

positif : vaut la peine, conduit à la récompense , combine la nécessité et le choix

négatif : absence de sens , sentiment illusoire d'être pressé

contingent : option pour l'inactivité , créatif

Ressources

positif : revenus régulières , accès à la santé et à l'éducation, etc. , sources primaires

négatif : survie minimale , sources irrégulières et multiples

contingent : dépendance, en échange pour quelque chose

Identité

positif : confiance en soi , connections sociales , projets de futur

négatif : confiance basse , disconnection sociale , existence au jour le jour

contingent : Subcultures , communautés alternatives

Les solutions positives de cette table reposent sur les codes traditionnels d'une bonne vie : des efforts pour atteindre un but, une catégorisation systématique du temps, la survie au moyen d'un travail rémunéré et la planification. Pour cette alternative aussi, même si elle se veut positive, le problème réside dans le fait qu'il ne semble pas y avoir suffisamment de possibilités pour tout le monde (pour un exposé bien fondé, v. p. ex. Carnoy & Castells 1996, Guidakova 1998). Siurala suggère qu'à la fin l'alternative positive s'avère plus ou moins adéquate pour à peu près quatre jeunes sur cinq. Il est difficile pour les jeunes de se garantir des revenus régulières pour longtemps, ce qui constitue un détriment pour leurs projets dans la mesure où ils sont fondés sur ces revenus (p. ex. Nyyssölä 1997, Wallace & Kovatcheva 1998, Carnoy & Castells 1996). L'alternative négative correspond à peu près aux caractéristiques des jeunes status zéro (v. Williamson 1997). Surtout en Grande Bretagne, la recherche en matière de jeunesse se concentre sur la transition de l'école au monde du travail (p. ex. Hollands 1990). D'un autre côté, si l'on veut mettre plus d'accent sur la débilite des relations sociales, sur le caractère brisé du temps et sur le sentiment illusoire d'être pressé, les caractéristiques négatives telles que décrites par Wyn et White correspondent aux jeunes accrochés à l'Internet, au moins si l'on ne considère pas comme "une relation sociale" légitime une réunion virtuelle dans le cybermonde (cf. p. ex. Siurala 1997).

On peut concevoir la partie contingente comme un intermédiaire entre les deux autres alternatives en ce qu'elle incarne une aspiration "naturelle" envers le positif. En se basant sur les données présentées ci-dessus, on peut néanmoins – surtout si l'on tient compte de la créativité – y discerner aussi quelque chose de "plus grand". Dans la mesure où le travail, l'éducation, les loisirs, les vacances parentales, la formation et le chômage font partie de la vie de plus en plus de gens jusqu'à un âge de plus en plus avancé à l'avenir, il leur faut des moyens de survie ne se basant pas uniquement sur l'identité professionnelle. A l'avenir, on aura besoin d'autres groupes de référence sociaux que ceux dictés par le travail, et d'autres moyens de diviser le temps de travail régulier et le temps libre. Wyn et White disent d'avoir introduit une troisième alternative à côté de celles positives et négatives, à savoir la contingence, pour prendre en considération qu'en tout cas nous réagirons aux événements futurs à notre manière. L'idée a une importance dans ce contexte aussi dans la mesure où elle constitue une possibilité de surpasser le lien entre le travail et la productivité, tout comme celui entre la citoyenneté politique, économique et sociale (v. Vähämäki 1998). Il existe certainement dans le monde des milliers de manières encore de prendre l'initiative et de baisser son pantalon (nous nous référons au film

Full Monty, tout en étant conscient de la la critique de la soumission sexuelle), à une époque où les structures de l'industrie lourde traditionnelle s'écroulent. Les jeunes d'aujourd'hui n'iraient pas au "travail" avec des provisions quand il n'y en a pas (cf. *Full Monty*), d'un autre côté rien ne permet de conclure qu'on devrait revêtir d'une noblesse juvénile (ce qui, en tant que représentation, ne correspond pas à la situation actuelle selon Wallace et Kovatcheva) l'angoisse économique et psychique résultant de l'exclusion de l'individu des structures de production.

Au lieu de considérer la jeunesse comme la figure de proue et l'avant-garde noble et nouveau pour les nouveaux modes de pensée et de vie, Ziehe (1989, 59-60) parle de la jeunesse même comme un parc de cobayes pour la bureaucratie sociale. Dans ce parc, les jeunes font l'objet de tests qu'on n'oserait pas à imposer à aucun autre groupe de la population. D'après Ziehe, cela est rendu possible par le fait que le discours sur les jeunes et leur quotidien réel sont deux choses complètement différentes. Le discours sur la jeunesse est plein de verve symbolique que le quotidien ne reconnaît plus. Dans ce discours, prendre des risques détient une place prépondérante, tandis que l'audience est constituée par le reste de la société. "Apparemment, il y a une nécessité trop forte de créer des mythes. Dans cette perspective, n'importe quel adulte peut lier le mode de vie jeune à la liberté, à l'émancipation sexuelle et à une sensualité stupéfiante, et se sentir triste pour avoir perdu toute cette richesse supposée – tandis qu'un jeune de 18 ans se suicide dans l'immeuble à côté parce qu'il n'a pas de vrai travail depuis trois ans. Dans la conscience des adultes, ces deux plans ne peuvent pas forcément se rencontrer. Les mythes ne vous sensibilisent pas toujours à la misère sociale et psychique réelles" (Ziehe 1991, 49). En appliquant les idées de Ziehe, on peut constater que la jeunesse est d'une manière ou autre forcée à transformer le chômage en quelque chose d'autre qu'en une variable aléatoire des suicides et de la criminalité, même si elle devait le faire avec le soutien de la société (ce que beaucoup mettraient entre guillemets).

Matti Telemäki (1998, 37-8) regroupe les changements affectant les conditions de vie des jeunes de la façon suivante: "La jeunesse en tant qu'ensemble structurel dans le temps s'est allongée, et son contenu et l'importance ont changé – ils sont même devenus inexistantes. Comme l'éducation s'étend sur une période plus longue, on entre dans le marché du travail plus tard, ce qui signifie plus de temps consacré aux décisions individuelles et, parallèlement, l'influence du monde de travail commence à se sentir plus tard et son effet reste en général plus faible".

En outre, selon Telemäki le jeune est devenu un "soldat solitaire". Les liens collectifs plus faibles coïncidant avec une période qui néanmoins marque la recherche d'une vie sensée, octroient une place compétitive aux subcultures, aux stupéfiants et aux sectes religieuses. En se référant à Bronfenbrenner, Telemäki donne une liste des phénomènes se trouvant derrière ces changements:

- nombre plus élevé des familles monoparentales
- écroulement des bonnes manières et du contrôle du soi
- les adultes participent moins aux loisirs des jeunes et n'assument plus leur rôle de tuteur, ce qui fait que les jeunes s'attachent plutôt aux groupes d'autres jeunes sans le soutien des adultes
- rupture dans les relations entre les voisins
- antagonisme croissant entre les exigences de la vie du travail et de la famille
- le nombre des jeunes vivant dans la pauvreté augmente
- fossé grandissant entre les riches et les pauvres

Du point de vue de l'activité physique, il est remarquable que Telemäki présente ces changements comme une partie d'un livre traitant de la théorie de l'éducation en plein air (adventure education). En citant Ziegenspeck, Telemäki fournit une liste de sept points sur la jeunesse d'aujourd'hui:

1. Malgré le bien-être matériel, la situation des jeunes est imprégnée du manque de perspectives et des soucis sur l'avenir. Les jeunes pensent qu'on ne les a pas compris et qu'on les a laissés seuls avec leurs problèmes.
2. Beaucoup de jeunes évoluent dans un environnement leur restant étranger dû à son caractère impersonnel, trop sophistiqué et compliqué.
3. Les jeunes sont confrontés à une affluence de stimulants sans précédent : par exemple, les vidéos et l'Internet.
4. En même temps, les occasions pour passer son temps passivement, "d'une manière sous-productive", se multiplient.
5. Une société réglementée, aspirant à la sécurité, détruit la possibilité pour les jeunes de satisfaire leurs besoins primaires.
6. Les expériences substituées laissent les jeunes avec un besoin de dramatisation pouvant aboutir à des actes non-controlés.
7. Tous les facteurs précédents rendent les jeunes intérieurement incertains et mécontents.

Nous pouvons sans doute inclure les thèses de Ziegenspeck parmi les autres résumés assez pessimistes soulignant les côtés négatifs. Pourtant, il ne faut pas oublier que la plupart des jeunes ne présentent pas de "symptômes" et ne voient pas forcément ces changements comme une menace plutôt qu'une possibilité (v. aussi Siurala 1997). Ce genre d'analyse entre pourtant dans le vif du sujet par la schématisation qu'elle donne du changement lié aux facteurs culturels, structurels, économiques, environnementaux et psychiques. Telemäki pense que l'éducation en plein air peut fournir une réponse à ces problèmes. Ces caractéristiques révèlent également qu'on ne peut pas comprendre la situation des jeunes en se contentant d'analyser uniquement l'économie, le côté matériel, la culture, le milieu urbain ou les médias. D'un point de vue académique, administratif ou analytique on peut toujours les distinguer les uns des autres mais dans la vie il faut les confronter dans leur ensemble.

Selon Siurala (1997, les sources écrites complétées par un interview à Strasbourg en avril 1999, cf. aussi Tsolakis 1998), il y a des raisons pour dire qu'un cinquième de la population jeune se trouve en marge de la société ou complètement exclu d'elle. D'après lui, il ne faudrait pourtant pas voir ce cinquième comme "des jeunes à problèmes". Aux problèmes s'ajoutent aussi de nouveaux modes de les résoudre d'une manière solide. Sans idéaliser la vie marginale, on peut mentionner dans ce contexte les hackers, dont on ne pourra pas dénier le talent. Il n'y a certainement pas de raisons pour les considérer comme incapables d'assurer un emploi ; ce qui importe c'est la question de savoir si ce talent est au service de quelqu'un ou bien s'il est utilisé contre quelqu'un. Essayer différents modes de vie ne constitue pas non plus un problème en tant que tel : au cas où cette expérience deviendrait la règle de vie (p. ex. toxicomanes), il peut s'agir d'un problème. Siurala veut aussi étudier la nouvelle culture des clubs non seulement du point de vue de la toxicomanie. D'un autre côté, un groupe dont les qualifications formelles sont de plus en plus faibles comparées à d'autres jeunes de la même génération possédant une meilleure formation, est en train de s'exclure de la société. Métaphoriquement, on pourrait légitimement résumer les pensées de Siurala en constatant que la marge de la société se trouve partiellement entre les trajectoires traditionnelles de la vie et pour une partie définitivement en dehors d'elles (Siurala 1997).

2.5. L'autre exclu – Excluded others

Le problème suscité par la longévité du chômage des jeunes en Europe est la détérioration relative de la position des individus entrant dans le monde du travail avec une formation insuffisante, tandis que le niveau d'éducation en général est en hausse (p. ex. *Netherlands* 1998, Aho & Vehviläinen 1997). Ainsi, le chômage touche surtout les jeunes qui sont déjà défavorisés à cause de leur formation insuffisante. Cette situation s'empire chaque jour chôme pendant lequel les autres jeunes acquièrent plus d'expériences et de formation pour en remplir leurs cvs (v. Wallace & Kovatcheva pour l'art du cv). Pour les plus défavorisés, le fossé entre les buts et les possibilités peut devenir infranchissable, ce qui entraîne l'introduction de buts réalistes (voler une voiture) ou l'abandon des buts (comportement autodestructeur). Il faut bien entendu critiquer ce genre de pensée, car elle peut se fonder sur des menaces imaginées devenant réalité plutôt que sur le caractère dangereux "plus réel" de la jeunesse oisive. Quant à l'adolescence et les jeunes, on a eu peur que par exemple la criminalité n'est plus un "égarement de jeunesse", quelque chose faisant partie de l'âge qu'on peut facilement laisser derrière avec l'avancement en âge (en pratique, le plus souvent, quand on "devient un homme"). Ainsi, l'exclusion sociale peut être considérée comme une phase s'étendant tout au long de la vie et sur plusieurs générations, s'accumulant, de surcroît, dans certaines zones. Si le niveau d'organisation locale est faible, et on l'associe à la disparition de la culture ouvrière en général, les jeunes sont offerts "une possibilité de se libérer du joug protecteur du quartier. Ce faisant, les jeunes sont forcées à entrer individuellement dans le jeu de l'intégration sociale. La plupart d'entre eux pourront monter sur l'échelle sociale et entrer dans les classes moyennes. Les autres... demeurent victimes adéquates de l'exclusion sociale" (Lagree 1998).

2.6. Flexibilité viable – Sustainable flexibility

Selon Martin Carnoy et Manuel Castells (1996), on peut porter remède au sentiment de dissolution résultant de la mobilité rapide des gens et de la révolution dans la production en instruisant des travailleurs productifs, en reconstruisant les communautés et en fortifiant la place de la famille. "L'individu est terrifié face au tourbillon actuel du changement social et technologique. Si l'on ne confronte pas la demande pour la sécurité émanant de gens de toutes les conditions sociales ... cette ère de l'information va dégénérer dans une désintégration sociale et peut déclencher une résistance traditionnelle au changement et une xénophobie omniprésente" (id., 92). Selon ces auteurs, l'augmentation de la flexibilité et l'incertitude constituent des développements positifs et nécessaires à l'ère de l'information. D'un autre côté, ils pensent que l'Etat (et les unions entre les Etats) devraient se rendre compte qu'ils incarnent les seules institutions suffisamment fortes

pour combattre la formation d'une sous-classe parmi ceux qui ne semblent pas participer à l'évolution. Mise à part l'Allemagne, Carnoy et Castells (1996) constatent que le chômage structurel en Europe touche précisément les jeunes. Le point de vue de Castells et de Carnoy est basé sur des institutions et des phénomènes assez traditionnels : la famille, la communauté des voisins et la formation. Ils pensent qu'un travail ou une carrière pour toute la vie font presque définitivement partie du passé et ne le regrettent d'ailleurs pas à moins que d'autres réseaux substituent le travail comme fournisseur de besoins sociaux. L'individualisation des tâches au travail ébranle l'importance de l'un des agences sociaux les plus importants dans notre vie : le lieu du travail. Les conséquences de ce phénomène ne sont pas intrinsèquement négatives. L'entrée en scène de l'individuel, avec plus de liberté et une initiative autogérée, libère les gens des bureaucraties et des contraintes souvent excessives des réseaux micro-sociaux du lieu du travail. Or, on ne peut jouir de cette liberté que si des formes alternatives de l'intégration sociale fournissent aux gens un réseau de relations sociales pouvant servir de support psychologique et de base pour l'interaction sociale (Carnoy & Castells 1996, 29).

Pour que les gens puissent apprendre à vivre avec les semi-certitudes et jouir des nouvelles libertés tout en restant soutenus par les institutions traditionnelles, Carnoy et Castells suggèrent l'association des avantages sociaux aux individus plutôt qu'aux lieux et, dans un deuxième temps, une alliance et le contrôle des bénéfices basés sur la citoyenneté plutôt que sur les associations des travailleurs. Guidikova (1998, 24) finit par proposer une ouverture très similaire pour conclure son étude sur les tendances et modes parmi les jeunes : "inventer des formes de socialisation menant à la citoyenneté, alternatives et complémentaires avec la socialisation en déclin par l'entrée sur le marché du travail, concerne urgemment tous les jeunes".

2.7. Conclusion préliminaire

Pour résumer, on peut constater qu'aujourd'hui la jeunesse constitue une période indépendante et plus longue que dorénavant, plutôt qu'une transition de l'enfance à l'âge adulte ressemblant à un rite. Les limites des catégories jeunesse et âge adulte sont en train de devenir obscures. Les jeunes atteignent la maturité assez tôt par exemple en ce qui concerne la sexualité, tandis que la jeunesse semble plus longue et va même s'allongeant quant à l'indépendance économique. Ceci est dû, pour une partie, à la volonté des adultes de "se sentir jeune", à l'utilisation de ces sentiments dans le marketing et à la formation continue des adultes.

La jeunesse est décrite comme une période d'incertitude, de semi-certitudes, de recherche de certitudes et de création. La fin des grandes histoires, l'information omniprésente, le changement de la structure de la production, pour ne mentionner que quelques-unes, figurent parmi les explications proposées (à part les explications essentialistes). A la place des certitudes, les gens en général et les jeunes en particulier obtiennent de nouvelles possibilités et libertés dont la plupart d'entre eux réussissent aussi à profiter. "La grande majorité des jeunes réussissent leur passage à la vie adulte, en faisant des choix sensés et en préservant leurs résolutions et leur intégrité, et ce, en dépit des difficultés associées à la diminution des opportu-

nités de travail et d'une incertitude générale concernant leur avenir. Pour une minorité non négligeable, cependant, les inconvénients de la société "à risques", sommairement décrits dans ce document, s'imposent comme la contrepartie négative de la société de l'information." (Guidikova 1998, 28).

3. La jeunesse et le sport

La moitié des jeunes Européens sont des membres d'une association volontaire. Les clubs sportifs et récréatifs sont en tête (26%), suivies par les syndicats (19%), les associations religieuses (13%) et les groupes éducatifs ou culturels (12%) (Guidikova 1998, 25). Ces données se basent sur une enquête globale menée en 1995. D'après l'Eurobaromètre de 1997, la supériorité des associations sportives s'avère encore plus écrasante. En dépit des différences entre les pays, les associations sportives sont les plus populaires dans chaque pays pris séparément et dans l'ensemble de l'Union européenne. Aux Pays-Bas et en Suède plus de la moitié des jeunes déclarent participer à une association sportive. En Europe du Sud, le taux de participation est la moins importante (Grèce 15.5%, Espagne 11.8% et Portugal 21.2%) ; quant à la religion, les protestants sont les plus assidus dans les associations sportives. Les hommes sont légèrement plus actifs que les femmes (31.6% contre 24.1%). Au total, 27.6% des jeunes (de 15 à 24 ans) de l'Union européenne ont adhéré à une association sportive. En Scandinavie, jusqu'à 80% des jeunes se sont inscrits à une association sportive pendant leur jeunesse (*Significance of sports for society* 1995, CDDS).

L'enquête d'Eurobaromètre s'est portée aussi sur les manières des jeunes de passer leur temps libre. Il y avait 16 alternatives spécifiées ainsi que l'alternative "autre" pour répondre à la question "Des activités suivantes, laquelle pratiquez-vous régulièrement pendant votre temps libre?" Seulement les alternatives "rencontrer des amis" (73.4%), "écouter de la musique" (63.7%) et "regarder la télé" (62.3%) ont été mentionnées plus de fois que "sport" (49.7%). En outre, il faut noter qu'une des alternatives était "se promener, conduire, faire du vélo" (38.5%) ; se promener et faire du vélo sont bel et bien des "activités physiques" ou un sport de récréation, même s'ils ne s'agit pas exactement du sport au sens strict. Certes, un facteur commun pour tous les alternatives proposées est qu'elles contiennent chacune l'idée d'une mobilité et d'un retour sans but précis. Quand on examine ces statistiques du point de vu de l'activité physique, en considérant, entre autres choses, les effets sur la santé, la récréation, l'environnement et la culture physique, il devient clair que faire du vélo et conduire une voiture sont des activités totalement différentes. Dans cette perspective, il n'est pas tout à fait légitime de parler en même temps de ces différentes manières de passer le temps libre, si le point de vue adopté est celui de l'activité physique spontanée et inofficielle. Les résultats de ce baromètre montrent aussi que les questions de l'environnement sont très importantes pour les jeunes, ce qui laisserait penser que conduire une voiture juste pour le plaisir n'est pas forcément un loisir pour une grande partie des jeunes.

Bien entendu, les loisirs les plus populaires peuvent en pratique appartenir à plusieurs catégories à la fois. Par exemple, la danse peut en même temps relever du sport (ou au moins de l'activité physique), fournir une opportunité pour voir des amis et écouter de la musique. Un cinquième des jeunes a mentionné la danse comme leur passe-temps. Voir des amis et l'activité physique sont plutôt complémentaires et des conditions préalables l'un pour l'autre que des formes d'action alternatives. Et l'adhésion aux associations et les questions concernant le temps libre démontrent clairement, même après les spéculations, que l'activité physique et le sport constituent une partie centrale de la vie des jeunes en Europe. Dans ce contexte, l'importance de l'alternative "aider d'autres gens, c'est-à-dire faire du bénévolat" est liée principalement au volontariat comme une forme d'échange, 8.0% des jeunes Européens l'ont mentionné comme une manière de passer leur temps libre. C'est au Danemark et aux Pays-Bas que le nombre de ces volontaires est le plus élevé.

Si l'on examine seulement la réponse "sport" de l'enquête d'Eurobaromètre, les pays où il est cité le plus souvent sont, dans cet ordre, le Luxembourg, la Suède, les Pays-Bas, le Danemark et l'Espagne. Or, on aboutit à un scénario différent quand on associe "danse" avec "sport". Les pays où ces deux activités sont citées le plus souvent sont, dans cet ordre, l'Espagne, le Luxembourg, l'Irlande, l'Autriche et l'Allemagne. Les différences ne sont pas grandes et il n'est d'ailleurs pas nécessaire d'accorder trop d'importance aux pourcentages précis. Cet exemple montre pourtant déjà que les définitions du sport et de l'activité physique jouent un rôle dans la définition du nombre des personnes les pratiquant. En ce qui concerne la mobilité physique, on pourrait également mentionner l'Italie, le seul pays où faire du sport s'est avéré plus populaire que regarder la télé. Il en va de même pour la distribution selon les sexes du sport, et ici par exemple du sport et de la danse. Le sport était beaucoup plus populaire parmi les garçons que chez les filles tandis que la situation était l'inverse pour la danse. Quand on compte et le sport et la danse, les garçons pratiquent l'activité physique toujours plus que les filles, mais la différence diminue de presque 30 pour cent pour aboutir à un peu plus de 10 pour cent. Scully et Clarke (1997) remarquent aussi dans leur analyse de l'enquête sur le sport que la pratique de l'activité physique chez les filles change d'une manière dramatique en fonction de la danse comme en faisant partie ou non (v. aussi *Significance of sports for society* 1995). En caricaturisant, la présence ou l'absence du troubadour semble jouer un rôle important dans l'image que donnent les statistiques et les enquêtes de l'activité physique.

Un bon exemple de la relation entre les statistiques et l'activité physique dans l'Eurobaromètre est fourni par la position qu'occupe l'Espagne selon différents calculs. Quant à l'adhésion aux associations sportives, le chiffre de l'Espagne est le plus petit de l'UE. Or, si l'on examine le chiffre commun de la pratique du sport et de la danse, l'Espagne n'est plus la dernière mais la première! Même si ici aussi il était erroné d'accorder trop d'importance à des différences assez petites entre les pourcentages, cet exemple montre clairement que dépendant de la définition, le scénario ne s'avère pas seulement changé mais peut devenir l'inverse même.

"Le sport est défini... comme une activité physique institutionnalisée avec d'éléments de compétition où la performance physique et psychique sont importantes pour le résultat, et la participation est dictée par des règles émanant des organisations sportives officielles" (*Significance of sports for society* 1995, CDDS). Cette définition laisse en dehors du sport l'activité physique pratiquée dans l'optique récréationnelle, ce qui est convenable. Le terme sport s'associe le plus facilement

avec la devise *citius, altius, fortius*, où la performance, l'institution, la compétition et les règles sont omniprésentes. Le sport de compétition de haut niveau constitue bien entendu un acteur international important dû à sa visibilité, à son importance économique et nationale indéniables et à l'industrie d'équipement et aux contrats de transmission de télévision. Les associations de différentes disciplines systématiquement organisées, le Comité international olympique, les clubs sportifs, les ministères et les autres organisations du domaine du sport peuvent, contrairement aux acteurs du domaine de l'activité physique, être distingués et analysés d'une façon assez claire, même s'il faut tenir compte de l'interaction avec le reste de la société. Si le sport et son importance en restaient là, il n'aurait sans doute pas d'importance au moins en tant que promoteur de la santé (cf. *Significance of sports for society*). Pour parodier, il est difficile de comprendre comment les téléspectateurs assis auprès de leurs téléviseurs et les sportifs de haut niveau allongés sur les tables d'opération pourraient promouvoir la santé publique. D'autre part, Wilson (1995) suggère qu'aujourd'hui tout ce que les gens font en disant qu'ils pratiquent le sport est déjà considéré comme du sport.

Il est clair qu'il n'est ni possible ni nécessaire de remplacer le concept sport avec celui de l'activité ou exercice physique. Même dormir est une activité physique (*Significance of sports for society*), sans parler du vélo. "Faire du vélo peut être un jeu d'enfant, faire partie du travail (p. ex. du facteur), être un moyen de transport, une performance au cirque et faire partie de l'entraînement ou de la compétition dans un contexte sportif" (*Significance of sports for society*). A la lumière des chiffres d'Eurobaromètre susmentionnés, la distinction sport/non-sport ne donne guère d'image véridique de l'activité physique chez les jeunes au moins si dormir et danser font partie de la même catégorie ; il en est de même pour l'exemple précédent sur l'automobilisme et le vélo. Les chercheurs finlandais Nupponen et Telama (1998) signalent aussi que plus de jeunes voudraient pratiquer le sport. Certes, cette remarque est basée sur le point de vue des sciences sportives ne tenant pas compte de la planche ou du patin à roulettes et des autres formes inofficielles de l'activité physique. Même sans entamer une discussion sur le monde postmoderne il devient clair qu'on pourrait bien écrire un bref aperçu d'un millier de pages sur le sujet Qu'est que le sport?.

3.1. Modèles de culture physique

Henning Eichberg (1987/1983) divise la culture physique en trois parties, conscient des liens étroits entre elles mais tout en espérant que la division s'avère pourtant utile. Selon Eichberg, dans le sport et la culture physique il peut s'agir de la performance, de la promotion de la santé ou de l'expérience corporelle (Eichberg 1987, 55).

Le sport conçu comme une performance fait allusion à la mesurabilité : la compétition sur les secondes, les grammes, les centimètres et les points. D'après Eichberg, l'éducation physique de l'école suit le plus souvent ce modèle qui fournit la base pour l'intérêt du public. Le sport en tant que performance mesure la réussite à l'aide

d'une unité spécifique pour chaque discipline. Un athlète pharmacologiquement manipulé, courant le péril de détériorer sa santé, exemplifie la forme extrême de cette définition du sport (Eichberg 1987, 57).

L'approche fonctionnelle donne au sport une valeur de médium et voit les objectifs de l'activité sportive en dehors de celle-ci. Ces buts ne sont pas des résultats mesurables mais des "fonctions" sociales et relatives à la santé, à savoir la compensation sociale et la prévention. Cette forme de culture physique englobe aussi un groupe hétérogène d'activités : p. ex. le jogging, le culturisme et l'aérobic. Eichberg mentionne séparément les campagnes "Sport pour tous". Comme une forme extrême, Eichberg cite l'exercice gymnastique certainement bon pour la santé mais ennuyant et ne procurant aucune joie. Il en va de même pour l'appareil de la téléboutique vous permettant d'effectuer l'activité physique quotidienne nécessaire en quatre minutes. Il s'agit d'une invention formidable qui fait travailler simultanément deux grands groupes de muscles et même les étire. La question qui reste sans réponse est celle de savoir pourquoi l'activité physique est si ennuyante qu'il faut s'en débarrasser en quatre minutes et si une vie qui laisse quatre minutes par jour pour l'activité physique est bien "une vie de qualité", même si l'on brûle les calories en excès.

En tant qu'expérience corporelle, selon Eichberg, le sport constitue une forme "pure" de plaisir et de divertissement. Même si l'expérience corporelle est une chose personnelle, Eichberg y inclut aussi par exemple la joie provoquée par l'esprit d'équipe. Dans les formes extrêmes, le but peut être de "se détacher" à l'aide de l'hypnose ou des stupéfiants. La culture naissante de boîtes de jeunesse a été citée comme un exemple de ce genre de détachement (Pini 1997). A l'aide des stimulants et des drogues à base d'amphétamine les jeunes continuent de danser toute la nuit, même tout le weekend. L'effet n'est pas seulement extatique, il a aussi une fonction importante liée au contrôle du poids (id.). Du point de vue de la médecine et de la politique de pharmacodépendance, ce phénomène est très alarmant. Pour les participants, il satisfait deux besoins centraux de la culture de jeunesse occidentale : s'amuser le plus possible le plus longtemps possible et s'adapter à l'idéal de beauté adorant la minceur.

D'après Eichberg, le sport de compétition et le sport orienté vers la santé reflètent bien la production et la reproduction de la société. Le modèle le plus récent, basé sur l'expérience corporelle, pour sa part, montre les lacunes de ce modèle binaire. La production est aisément liée aussi aux caractéristiques masculines, tandis que la reproduction relève des caractéristiques féminines. Or, dans l'activité physique et le sport définis comme une expérience corporelle, il n'y a pas de discrimination des sexes : le yoga, les randonnées ou les vieux jeux populaires sont généralement adéquats pour les deux sexes. L'article d'Eichberg suscite l'idée de la recherche pure de la joie et du plaisir, commune ailleurs aussi, comme le principe gouvernant l'activité physique, les loisirs et l'activité sociale. Comme le montrent plusieurs sources, l'action aspirant à la joie et au plaisir est très souvent associée à la jeunesse, surtout celle d'aujourd'hui.

3.2. Le sport au-delà de la compétition

Selon une grande enquête britannique portant sur les pratiques sportives des jeunes, plus d'un tiers des jeunes exerçant le sport ne participent jamais à des compétitions sportives (Kremer 1997). Quant aux filles, c'est le cas pour plus de la moitié : "La majorité des filles pratiquant "un sport de haut niveau" n'entrent jamais dans la structure de compétition de cette discipline (Scully & Clarke 1997, 37)". Dans le commentaire de Wilson (1995) l'entraînement systématique pour atteindre les buts sportifs peut devenir même une force contraire aux souhaits des jeunes, au moins si l'on pense aux jeunes qui ne seront pas les premiers à porter le flambeau annonçant un meilleur avenir : "La recherche européenne a démontré que dans chaque fédération de sport de compétition, il existe un alarmant abandon de la pratique de la part des adolescents ... Les jeunes demandent plus de récréation et de plaisir et moins d'entraînement encombrant. Même si on a préparé la jeunesse à penser aux activités organisées après les heures de classe, la recherche a démontré une inquiétude au sujet des attitudes dans les clubs sportifs des adultes et une incertitude sur l'accueil les attendant (LSCR, 1994). Ceci est particulièrement inquiétant quand on sait que les décideurs politiques considèrent ces clubs comme des éléments centraux dans la participation post-école au sport ainsi que pour éviter que Sport pour tous devienne Sport pour quelques-uns".

La pensée selon laquelle les jeunes veulent "s'amuser autant que possible" pendant leur temps libre se répète dans le commentaire de Wilson. Cette idée est déjà devenue familière dans la présentation de la politique de jeunesse en Autriche et dans le résumé que donne Kovatcheva de la transition d'une période à l'autre. Ces études suggèraient que l'éthique basée sur le travail sera remplacée par une éthique basée sur le temps libre et les loisirs. Sans exagérer, on peut supposer que dans la situation instable d'aujourd'hui les jeunes peuvent faire des projets, concourir, fixer des objectifs, se procurer un entraînement, compléter leurs cvs et décrocher des certificats d'études pour rester vibrants et maintenir leurs possibilités dans le monde du travail et de l'éducation. De ce point de vue, il serait urgent, quant au rapport entre les jeunes et l'activité physique, de reconnaître, non seulement le sport orienté vers la compétition de haut niveau, mais encore le motif de faire du sport sans vouloir devenir un athlète et de faire de l'exercice sans être entraîné (v. aussi Wilson 1995). Le changement fondamental ayant eu lieu dans le domaine du sport, documenté par le CDD, (1998, Position Paper *Social cohesion and sport*) reflète la même idée. En ce qui concerne la motivation, "Le sport n'est plus orienté uniquement vers l'accomplissement et la compétition mais vers de nouvelles formes comme le plaisir, l'expérience corporelle, le risque, les valeurs esthétiques, la communication sociale, l'intégration sociale et autres".

Cette liste évoque encore une fois le terme plaisir qu'on pourrait dans notre contexte voir comme une partie de la volonté hédoniste d'obtenir la satisfaction ici et maintenant, au lieu des Jeux Olympiques dans quatre ans. Sur ce fonds, on pourrait "accuser" les jeunes du manque de perspectives mais en ce qui concerne l'activité physique on ne pourrait que difficilement s'en préoccuper trop. Dans la récréation, le but est de se sentir bien, et le plaisir comme motif a sans doute une importance majeure. Sentir son corps peut être placé contre les motifs de compétition et

de victoire, même si tous ces motifs sont compatibles. Or, les changements dans leur ordre emmènent des changements considérables dans la culture sportive. Une compétition ludique comme partie de l'expérience corporelle et le corps conçu comme un moyen de remporter la victoire sont deux choses complètement différentes. Selon le CDDS, ce serait la première définition qui est en train de gagner plus de terrain.

Quant à l'idée de risque, elle peut sembler contraire aux premières pages de cette étude : pourquoi chercher des risques dans l'activité physique si la société actuelle en est déjà pleine ? Eh bien, voilà pourquoi. Les risques liés à l'activité physique rendent les solutions plus proches, les font dépendre de notre propre activité. En outre, on peut toujours attacher une corde de rappel à ces risques (v. surtout Telemäki 1998). Concrètement, on peut constater ce fait dans la popularité de l'escalade au sein des clubs pour les jeunes. Ces risques n'ont rien à voir avec ceux d'une centrale nucléaire située à des centaines de kilomètres, ceux liés à une usine partageant la même nappe d'eau souterraine avec nous, ou ceux représentés par la réunion de la comité d'entreprise de la corporation dont fait partie l'entreprise pour laquelle on travaille, à de l'autre côté de l'océan. Même cette caricature montre clairement pourquoi la "société à risques" peut susciter le besoin de produire expressément des risques contrôlables.

D'une part, les valeurs esthétiques peuvent faire référence au contrôle du poids corporel et à la croissance des muscles, les troubles du comportement alimentaire et le dopage constituant les effets secondaires les plus connus de ce motif. D'un autre côté, les valeurs esthétiques peuvent faire allusion aux valeurs naturelles, au silence et au paysage qu'on voit pendant une randonnée à pied ou à vélo. Beaucoup de phénomènes non-compétitifs se cristallisent dans ce genre d'activité physique, les randonneurs n'ayant guère d'autre adversaire que le trajet à parcourir. Pour le faire, c'est la coopération plutôt que l'égarement et la tricherie qui mènent vers le but. Même si cette image est peut-être idéaliste, il faut noter que ce genre d'activité physique esthétique n'exclut pas le plaisir, l'expérience corporelle et le risque contrôlé. Dans notre exemple, ils sont tous présents. Une raison suffisamment forte pour procéder à ce genre d'idéalisation est que cette activité ne mérite pas d'être sousestimée parce qu'il est pratiquement impossible de mettre ses "résultats" en forme mesurable dans la logique *citius, altius fortius*. Si l'on compte parmi les motifs la communication sociale et l'intégration, l'activité physique présente une image assez similaire à un bon restaurant ou à un parc d'attractions, où se sont les personnes s'adonnant à cette activité qui ultérieurement la façonnent. On peut être sûr de remporter la victoire même quand on est seul mais si la victoire n'est pas l'objectif primordial, le but est constitué par le groupe pratiquant l'activité physique.

La panoplie de ces nouveaux motifs se différencie en fait complètement du sport de compétition où on mesure, calcule et prend le temps pour trouver un seul vainqueur. Tous les motifs mentionnés dans le rapport CDDS sont très individuels et se basent sur les expériences personnelles. L'expérience corporelle fournit un exemple extrême : on ne peut absolument pas la mesurer ou concourir pour elle et quand quelqu'un sent son corps, cela ne vaut pas dire que les autres soient les perdants. Sans s'opposer à la compétition, on pourrait constater que les médailles et les trophées ne suffisent pas pour expliquer tous les plaisirs individuels que le sport peut offrir. Selon Busby (1997, 178-9), la motivation sportive des jeunes se compose de trois parties principales : la compétence (apprendre et améliorer la dextérité), la santé et la bonne forme (maigrir et se sentir mieux), la compagnie (être avec

les amis), la joie (plaisir, défi et excitation) et la compétition (faire ses preuves). Même si la compétition et la volonté de frimer occupent une place importante dans cette liste, il ne faudrait pas en oublier les autres composants.

La valeur du sport de compétition et du sport de très haut niveau ne diminuent pas, tant s'en faut, du fait que toute l'activité physique ou sport ne sont pas compétitifs. Il ne s'agit pas du vrai et faux sport, mais de différents domaines du sport. Certes, trouver une personne condamnant par exemple le sport professionnel parce qu'il est faux et manque de morale n'est pas une tâche insurmontable. Le présent rapport ne veut pas condamner le sport de haut niveau – ce serait condamner les Rolls Royces parmi les voitures et le champagne parmi les boissons. Nous n'avons pas besoin d'une Rolls Royce pour nous déplacer ou de champagne pour en finir avec la soif. On n'a pas besoin de Ronaldo pour jouer au foot mais qu'il le fasse est une chose positive.

3.3. Le sport ou l'esprit?

Le titre de l'article de John Hamling (1996) est assez curieux : *Youth Suicide, Unemployment and Sport*. Ainsi, il met le sport en parallèle avec deux phénomènes très tristes. Selon Hamling, la société industrielle n'a plus besoin de tous ses ouvriers pour fonctionner d'une manière efficace. Inclure le suicide est dû au fait que selon Hamling le monde du travail force les gens à une auto-évaluation et pour quelques-uns le manque d'autosatisfaction et un avenir incertain sont devenus un fardeau insupportable. Dans cette situation, surtout les jeunes encourent le danger de tenter le suicide. Dans ce triangle, le chômage est décidément devenu incontournable. Le rapport avec le sport vient du fait qu'il constitue la source la plus populaire d'une autoestimation élevée non liée au marché du travail (à savoir le marché du travail en dehors du sport, PP). Ce fait est souligné aussi dans la publication du CDDS *Significance of sports for society* : "Surtout les gens qui sont hésitants, timides et manquent d'ambition etc. trouvent dans l'activité physique et les groupes de sport une opportunité pour rencontrer des gens, faire des amis et communiquer dans un environnement où leur autoestimation plus faible (à l'école ou au travail) ne joue pas un rôle important, et ceci peut contribuer à l'évolution de leur personnalité globale et à la création des contacts sociaux plus faciles" (v. aussi Sonstroem 1994, cité dans *Significance of sports for society* CDDS 1995). Les faibles performances à l'école et une carrière qui n'avance pas ne prédisent donc pas de mauvaises performances dans le domaine du sport, ce qui est significatif aussi pour l'importance de la catégorie "défavorisés" des programmes européens pour les jeunes. Certes, il est vrai que les mauvais résultats à l'école et une carrière ratée ne prédisent pas non plus logiquement une carrière sportive extraordinaire et une activité supérieure. Le CDDS constate (*Social cohesion and sport*) : "Le sport n'est plus principalement une activité de jeunes hommes issues des classes moyennes. Les femmes, les minorités, différents groupes ethniques, les handicapés et d'autres groupes sociaux participent au sport de plus en plus en qualité d'athlètes ou de spectateurs". Or, que le sport soit "aveugle" au sexe, à l'éducation ou à la classe sociale de l'individu a suscité aussi

d'autre genre d'opinions : "Quant aux macro-aspirations, à la lutte contre la pauvreté et à la disparité économique, peu d'évidence inambiguë supportant l'efficacité du sport existe. En fait, l'évidence venant du monde entier montre un lien assez fort entre le degré d'éducation supérieure, le status socio-économique élevé, l'hégémonie masculine et la pratique du sport" (Ogle 1997, 214, v. aussi Hargreaves 1986, Cashmore 1990).

Si on adopte un point de vue critique envers les arguments du CDDS, on peut se demander aussi pourquoi le sport constitue principalement une activité des jeunes hommes à formation impeccable si la moitié de la population appartient à un groupe spécial ? La majorité de la population est composée des femmes, des immigrés, des personnes ayant des handicaps moteurs, des jeunes, des chômeurs et des prisonniers ; or, cet ensemble constitue une minorité parmi les sportifs(?). "Le sport pour tous" est confronté à des obstacles liés aux lieux de pratique mais aussi à des obstacles culturels, dans un nombre croissant suivant le nombre des "spécialités" frappant l'individu.

L'idée que le sport et l'activité physique fournissent des expériences positives, des sentiments de réussite et une "source" de l'autoestimation aux jeunes défavorisés par le système d'éducation officiel et le marché du travail, est pourtant justifiée même après un examen critique. Le sport et l'activité physique ne "sauvent" certainement pas tout le monde du suicide, de la criminalité et de la toxicomanie. Symboliquement, ils ne clouent pas la planche comme un outil. Or, l'activité physique peut vous donner de l'élan, jamais exactement de la manière souhaitée, jamais selon des prévisions tout à fait véridiques, mais c'est quand-même une manière bonne et non-polluante de progresser.

3.4. Aspects pédagogiques de l'activité physique et de l'éducation en plein air

Dans ce qui suit, des exemples illustreront d'une manière succincte quelques dimensions pédagogiques de l'activité physique et du sport. La quantité d'information sur le sport, l'activité physique et les jeunes, le nombre de thèses, de résultats de recherche, de théories et d'opinions est très élevé et on pourrait continuer l'énumération pratiquement jusqu'à l'infini. L'objectif de ce rapport – et simultanément son grand défi – est d'aspirer à une synthèse de toutes ces approches, même si cette tâche est sans doute difficile. Dans ces exemples, on se concentre en premier lieu sur le travail de jeunesse spécial. Notre but n'est pas, tant s'en faut, de survoler tout le domaine, mais plutôt de présenter des cas spécifiques ou des mécanismes jugés comme efficaces.

La capacité de changer de situation, de cadre d'action et de rôle est une aptitude de plus en plus sollicitée. Si les sociologues et les autres analystes des temps modernes ont raison, on n'a pas seulement besoin de cette capacité, on a besoin aussi d'en être clairement conscient. On a besoin d'une capacité de jouer un rôle, de

s'y engager et d'y fonctionner selon ses habiletés, mais on a aussi besoin d'une compréhension réflexive sur le changement du cadre d'action et d'une capacité de se maintenir entier et sensé malgré tout. Il faut pouvoir faire une grimace en faisant du sport, et dans un moment rire à cet être grimaçant et sportif tout en sachant exactement qui je suis, ce que j'ai fait, ce qui était permis ou est permis maintenant. Il faut pouvoir "mettre de nouvelles cartes sur table" et de commencer à zéro, ce qui correspond assez bien au marché du travail actuel où tout est structuré par des projets. Quelquefois, le sport est le plus important - même s'il n'est pas tellement important - parce qu'il développe la capacité surtout des jeunes et des enfants de comprendre différents rôles. Les psychologues sociaux l'ont remarqué il y a longtemps, et il ne s'agit pas simplement de rebaptiser un phénomène ancien (v. *Significance of sports for society* 1995). L'augmentation de son importance est pourtant plus vraisemblable que sa diminution.

Les objectifs pédagogiques de l'activité physique peuvent prendre différentes formes selon les participants. Par exemple, l'objectif d'un éducateur de jeunesse de la province de Pirkanmaa en Finlande est de réduire de sept à cinq les soirées de cuites d'un groupe de jeunes, en substituant deux cuites par l'activité physique. Cet exemple semble peut-être choquant si l'on garde en tête l'image d'une jeunesse abstinent et active faisant du sport, mais ce choc est peut-être bien mérité. Cet aspect reste invisible dans les enquêtes mesurant le nombre de "bonnes" activités. Quand le point de départ est l'ivresse et même les problèmes d'alcool, l'exigence d'un entraînement harmonieux de tous les groupes de muscles ne sera certainement pas satisfaite ni aujourd'hui ni demain. En outre, dans une telle situation, il serait difficile d'analyser le caractère formidable et les aspects sociaux de l'activité physique. Il s'agit de trouver n'importe quelle activité qui soit au moins de temps en temps plus intéressante que la bière. Ce sont l'activité physique et le sport qui le plus souvent sont les premières et souvent les seules alternatives. L'opéra? - une blague, et assez mauvaise. (Basée sur la visite d'un projet d'échange et de travail de jeunesse au Pirkanmaa, Finlande, avril 1999.)

Les éducateurs travaillant avec les groupes de jeunes ayant des difficultés spécifiques issus de Finlande (visite d'un projet de travail spécial parmi les jeunes le 22 décembre 1998) et de Hollande (conversation à Copenhague le 17 mai 1999) décrivent les effets de l'escalade d'une manière très similaire. L'idée centrale de cette forme d'activité physique est qu'au moins symboliquement, malgré toutes les protections et les cordes de rappel, l'escaladeur doit en pratique confier à une autre personne la responsabilité de sa vie. Les copains fâchés ou quelqu'un n'ayant confiance en personne en général peuvent avancer considérablement dans leurs relations avec les autres participants ou avec les gens en général. Ceci est bien entendu lié à l'expérience du risque mentionné auparavant, incontrôlée dans la globalisation et contrôlée quand on teste ses propres limites.

Selon l'éducateur d'un club de jeunesse danois, un jeune osant faire un hold-up d'une banque peut commencer à sangloter quand il n'ose pas descendre par l'ouverture de la tour d'escalade. L'idée de ce club est de se familiariser avec des jeunes menant une vie dure d'abord dans la forêt où il y a une piste de course d'obstacles et une tour d'escalade. Loin du milieu urbain, les jeunes peuvent au moins pour un moment perdre leur comportement zonard, ce qui rend possible la conversation dans une meilleure atmosphère. A la lumière de cet exemple, on peut considérer l'activité physique comme une arme très puissante - même dangereusement puissante. Si l'on ne peut pas tranquillement sauver la face du roi des rues avant de

retourner en ville, ose-t-on penser ce qu'il lui faut pour revendiquer cette face après avoir peureusement sangloté en face de ses copains? (Cet exemple est basé sur la visite du club de jeunesse, faisant partie du séminaire *Sport as a tool in social work among young people*, du 16 au 22 mai 1999, Copenhague.)

Dans le cadre de cet exemple il convient de se demander non seulement si l'activité physique et l'éducation en plein air fonctionnent bien comme des formes de travail social parmi les jeunes mais aussi à qui est-ce qu'on peut les confier quand elles sont si fortes – le "ramboïsme" pratiqué sous la direction des Rambos comme partie du travail de jeunesse n'est pas forcément la meilleure idée (aucune allusion est faite ici au club de jeunesse susmentionné!). Un exemple n'est qu'un exemple, et il ne faudrait pas magnifier les méthodes de l'éducation en plein air et de tirer des conclusions trop avancées sur les carapaces dures et les intérieurs moux. Ce cas extrême est pourtant très illustrant.

Pendant une courte visite d'études à Copenhague, différents arts martiaux ont fait l'objet de beaucoup de discussion de divers points de vue. Ici, nous présenterons trois opinions différentes. Selon un moniteur de budo, ce sport a des effets positifs sur les jeunes. Un entraînement psychique recommandant le recours à la force seulement quand tous les autres moyens, y compris la fuite, ont été épuisés, fait toujours partie de ces disciplines. D'un autre côté, on n'a pas besoin ni intérêt de montrer ses forces dans des endroits et des situations où elles n'appartiennent pas parce que l'entraînement offre tout le nécessaire. Dans un troisième lieu, on pourrait supposer que la maîtrise de l'autodéfense diminue le besoin de porter un couteau ou d'autres armes. En outre, comme ces disciplines suscitent beaucoup d'intérêt chez les jeunes, non seulement les jeunes hommes, on peut justifier leur utilisation.

L'opinion du club de jeunesse de la police est différente. Leur travail, consistant surtout de l'activité physique, se concentre sur les sports d'équipe de balle. La raison n'est pas forcément le manque d'intérêt pour d'autres formes de sport mais le risque qu'un jeune ayant commis un crime violent raconte à la presse qu'il avait appris ses arts au club de jeunesse de la police.

Selon une enquête menée par la police à Copenhague, quatre jeunes hommes immigrés sur cinq apprennent l'autodéfense sur les toits des maisons ou dans les caves. Sur cette base, il serait important de diriger ces activités dans le cadre d'un entraînement sportif compétent. Dans la situation actuelle, ce passe-temps court le danger de devenir l'école de base pour les petits et même les grand délinquants.

Les opinions précédentes proviennent toutes de trois autorités publiques de la même ville, dont deux agents de police. Sans doute, ils ont tous raison à leur manière. Il est d'autant plus difficile de prendre des décisions portant sur l'ensemble de l'Europe et du sport quand les opinions et les intérêts sont tellement divergents au sein du même groupe de disciplines sportives, sur le plan local. (Basé sur la visite d'étude mentionnée avant, mai 1999, Copenhague.)

Quand on parle de la majorité des jeunes, on peut bien confronter l'activité physique comme passe-temps avec la philatélie ou l'informatique et tirer des conclusions sur une activité physique suffisante ou insuffisante, en se basant sur les effets sur la santé à long ou à court terme. Dans nos exemples, la situation est urgente d'une manière différente. L'alternative consiste plutôt dans une autodestruction rapide et sûre que dans le piratisme informatique. Il faut pourtant noter qu'aucun de ces exemples ne traite du travail préventif auprès des jeunes à l'aide de l'activité physique. Qui aurait suffisamment de courage pour voir quelle serait la situation sans ce travail?

En nous basant sur notre propre expérience, il nous paraît justifié de demander si l'activité physique et corporelle peuvent faire surgir de nouvelles dimensions aussi en relation avec l'environnement humain que nous considérons comme allant de soi. Cette idée est basée sur l'occasion datant d'il y a plus de dix ans de voir pendant une minute d'exercice de vélo d'entraînement la quantité d'énergie correspondant à l'utilisation des appareils électroménagers. Nous ne pouvons justifier l'excellence de cet exemple que par le souvenir toujours si vif. Pourtant, on peut supposer que l'homme utilisant quotidiennement la lumière électrique, le micro, la télévision et les autres appareils électroménagers ne considère l'énergie venant du parois par une corde comme un grand miracle. L'expérience devient complètement différente si l'on doit produire cette énergie avec le vélo d'appartement pour voir combien d'efforts sont nécessaires. La plupart des gens peuvent faire du vélo pendant quelques minutes pour produire l'énergie dont a besoin une ampoule de 60 watt. Par contre, très peu de gens pourraient faire démarrer leur aspirateur s'ils devaient le faire en pédalant avec leurs propres pieds.

Du point de vu de la protection de l'environnement et en tant que possibilité de construire un rapport concret avec l'environnement humain, ce genre d'idées (venant, dans ce cas, de la compagnie d'électricité et non de la part des éducateurs de jeunesse) a certainement beaucoup de potentiel. Combien de quartiers de Paris toute une équipe pourrait-elle illuminer, ne serait-ce que pour une seconde? Jusqu'où pourrait-elle conduire un tramway?

4. Du vestiaire à la piste

Dans ce chapitre, nous essayons d'examiner les différentes dimensions de l'activité physique. Comprendre globalement tout le domaine du sport et de le lier à la jeunesse dépasse la portée de cette étude. Le premier but est d'essayer de saisir quelques changements dans la culture sportive en tant que faisant partie du changement social en général. Un objectif plus vaste sera constitué par une tentative de tracer la limite entre les activités physiques et non-physiques en ne se basant pas sur le sport d'entraînement. Notre but n'est ni l'examen de la partie visible de l'iceberg ni le niveau de base. Ce point de vue est lié aux perspectives optimistes concernant les possibilités offertes par l'activité physique, mais nous souhaitons aussi de la présenter comme une ressource pour les rapports d'interaction dont elle ne fait pas traditionnellement partie. Dans un premier temps, l'activité physique sera examinée en tant que norme de la vie et en tant qu'une possibilité qu'elle offre pour l'instruction mais aussi pour résister à l'instruction. Cette deuxième alternative a été nommée "la crédibilité de rue" de l'activité physique. Deuxièmement, le but est de démontrer que l'activité physique en possède mais aussi que s'en servir comme moyen ne se passe pas mécaniquement en un tour de main. Dans un troisième temps, on examinera surtout le modèle d'identité offert par le sport et son changement comme une partie du processus par lequel on devient citoyen. La première et la dernière

partie de ce chapitre sont unies par l'idéologie selon laquelle l'activité physique constitue un équilibre idéal plutôt qu'une logique "d'autant plus, d'autant mieux".

Dans cette partie de notre étude, les autorités ne seront presque pas citées. Les possibilités offertes par l'activité physique plutôt que les menaces seront expressément soulignées. Dans la plupart des cas, la monnaie aura un autre côté aussi, le plus souvent à l'intermédiaire du contrôle et de la normativisation. Même si les effets positifs de l'activité physique ne peuvent être niés, il ne faut pas oublier les effets restants. Quand on crée une société de l'activité physique, on génère en même temps la marginalité et l'exclusion, tout comme au marché du travail. Il serait plus difficile, quoique plus important, de chercher des synergies dans l'activité physique ; dans la mesure où l'on peut soutenir un potentiel dormant sans écraser la culture et l'économie des autres domaines de la vie.

Il nous paraît important aussi de préciser les questions qui ne seront pas traitées. Dans ce qui suit, les mesures normatives de l'activité physique ainsi que tout ce qui suppose l'existence d'une limite entre l'activité physique suffisante et non-suffisante ne seront pas considérés. Certes, il y a une relation de cause à effet entre l'activité physique et les choses positives et négatives, mais le problème central n'est pas de définir qu'une quantité X d'activité physique est nécessaire pour obtenir la quantité Y de bon but Z. L'activité physique sera conçue plutôt comme une qualité, un mode de vie et même comme un choix d'utiliser l'énergie humaine au lieu des machines. Concrètement, la compétition sur les droits de transmission télévisuelle d'une équipe de foot-ball professionnel relève bel et bien de l'activité physique, mais dans un moindre degré qu'une manifestation dansante des jeunes dans la rue comme tentative de retourner la ville aux gens, ceci dit sans vouloir trop idéaliser les protestations. L'activité physique et le sport sont le métier pour une minorité toujours plus nombreuse, un fait qui sera pourtant examiné surtout du point de vue de la majorité.

4.1. L'activité physique personnelle

4.1.1 La santé et la beauté

C'est un fait quasiment incontestable qu'aujourd'hui la vie du travail exige moins d'énergie physique qu'auparavant, à moins qu'on ne soit un moniteur de sport (Koski 1999). La proportion de l'agriculture dans la structure économique a diminué et va diminuant dans l'ensemble de l'Europe occidentale. L'automatisation de l'industrie marque l'intensification de l'informatique. Quant à la nourriture, presque toute l'Europe vit dans l'abondance. Le choix de faire un régime maintenant ou avant la saison des maillots de bain n'est plus pertinent parce qu'en pratique la nourriture est à notre disposition partout et tout le temps (Giddens 1991). Pour la plupart des gens, la disponibilité de l'énergie est devenue une question de consommation de l'énergie. Les modèles gringalets et les produits de régime sans matières grasses sont devenus l'idéal. D'autre part, manger d'une façon peu salubre est devenu

facile et rapide, même branché. Le rapport avec la nourriture s'améliore et se détériore en même temps quand les gens mangent leur fast-food comme des barbares et s'essuient le ketchup autour de la bouche avec la main. En même temps, ils obtiennent, au moins en principe, des informations précises sur la teneur en énergie de leur repas et, le cas échéant, sur les quantités de natation, de course à la piste ou de promenade qu'il faut faire pour consommer cette énergie. Les bonnes manières tombent au Moyen Age tandis que la conscience réflexive sur la nourriture s'approche de l'ère de la science-fiction.

Les choix sont définis par l'individualisme mais en même temps il existe toujours une norme à laquelle on peut se comparer. En commençant par les centres de protection de l'enfant, on nous compare à un idéal et des valeurs minima et maxima approuvées. Au printemps, les magazines offrent des chiffres infaillibles pour calculer l'indice pondéral et se situer en relation avec le poids idéal, sans parler des corps idéaux des réclames qui semblent nous envahir partout avec un visage souriant. Si et quand la norme naturelle est l'approvisionnement en nourriture comme question de base de la vie, on peut considérer le rapport de l'individu avec la nourriture, subsistance de la vie, comme intérieurement contradictoire et artificielle. Plutôt que de la survie, il s'agit d'une question technique.

Surtout en Finlande, où les coureurs de longue distance ont gravé le nom du pays dans l'atlas du monde, on entend souvent parler des bons vieux temps où on allait à l'école à pied ou à ski même si le trajet était long. A l'époque, faire du sport ou consommer de l'énergie n'était pas un problème. Dans l'Europe d'aujourd'hui, dans les régions habitées, aller à l'école à pied est malheureusement considéré comme trop dangereux à cause de la circulation et des autres dangers. L'activité physique a sa place dans la structure des grandes villes, mais il n'est pas toujours très économique de s'en jouir. Dû à la structure urbaine, la consommation de l'énergie peut en fait devenir un problème plus grave que son approvisionnement. Dans ce sens, le droit à l'activité physique ou "Le sport pour tous" n'est pas la même chose que le droit au cinéma même si Ogle (1997) met les deux en parallèle d'une façon polémique. Aujourd'hui, le rapport entre l'activité physique et la nourriture est problématique aussi bien à cause des troubles du comportement alimentaire qu'à cause de l'obésité. La problématisation du corps ne se voit pas seulement dans les questions relatives à la nourriture. Les tatouages et les piercings devenus plus populaires ces derniers temps témoignent de la volonté des jeunes de marquer directement sur leur peau ce qu'ils sont. Il existe beaucoup d'information et de recherches sur la relation entre l'activité physique et la nourriture et les rapports entre la surcharge pondérale et la minceur, et la publicité, les magazines, la télé et les journaux la disséminent avec grand plaisir. Pour les enfants et les adolescents on souhaiterait – moins d'instruction et de normes – mais quelque chose – par exemple de l'activité physique, pour pouvoir oublier toute cette information. Le plus souvent, au moment où l'on commence à compter les calories, les problèmes sont déjà là – qu'ils soient réels ou imaginaires.

Le physique est une chose très personnelle ; on ne peut pas forcément l'interpréter à l'aide des cellules et des valeurs alimentaires. L'ordre et la discipline du corps, quasiment les seuls domaines incontestablement contrôlables, se situent contre le chaos et le caractère imprévisible du monde. Dans les "troubles du comportement alimentaire" il ne s'agit pas uniquement de l'idéalisation de la minceur mais plus généralement de la réalisation d'une discipline personnelle fondamentaliste et de l'ascèse. Nous sommes presque tous potentiellement compétents en matière de

Sur l'aspect physique souhaitable de notre corps (cf. le marché du travail). Dans cette interprétation, le corps se situe en relation avec la psyché et tout l'environnement culturel. En mettant l'accent sur son corps, on peut vraiment avoir une influence sur sa vie (cf. p. ex. l'énergie nucléaire). Analytiquement, il est important de distinguer entre un idéal de beauté "tordu" (un besoin manipulé, produit, faux) et le besoin de se sentir compétent pour participer aux conditions liminales de sa propre vie.

Selon une étude finlandaise d'envergure internationale, un quart des filles de 12 ans se considèrent comme obèses. Pour les filles de quatorze ans, cette proportion représente déjà un tiers, selon la même recherche. Ces résultats confirment l'idée générale selon laquelle l'importance de l'aspect physique s'intensifie pendant une période où les caractères sexuels extérieurs deviennent visibles, au moins pour les filles. Il s'agirait d'une illusion similaire quand trois automobilistes sur quatre se considèrent comme des conducteurs meilleurs que la moyenne. Quand on pense à l'importance de l'activité physique, il importe de noter que la beauté et la santé ne sont plus forcément corollaires. Aujourd'hui, le vainqueur des JO de Londres aura beau se proposer pour mannequin de maillots de bain. On sait bien que les incarnations de la beauté, les mannequins, les reines de beauté et les actrices sont souvent "morbidement" maigres et qu'on leur a par exemple enlevé des côtes. Comme la jeunesse est caractérisée par la recherche de l'absolu, on court le danger de devoir choisir entre une beauté et une santé absolues. Les jeunes manquent d'autoironie nécessaire pour montrer leurs ventres ou de parler "d'avoir pris de la brioche" ou d'avoir des "poignées d'amour" à l'instar des adultes. Or, le sport n'est pas innocent dans la formation de ces concepts de beauté. Beaucoup de disciplines où l'on donne des notes, comme la gymnastique ou le patinage artistique, peuvent promouvoir l'aspiration à la "beauté" au détriment de la santé.

L'information sur l'activité physique, la nourriture, la consommation d'énergie et la beauté, ainsi que sur les rapports entre ces choses, est abondante et à la disposition de tout le monde. Nous ne pouvons plus le changer. Quant à la prolifération de l'information et de l'attention qu'on accorde à la nourriture, il s'agit d'une situation nouvelle, même si la nourriture était abondante déjà pour les générations précédentes. Le rapport entre l'activité physique, la beauté et la santé a été créé : il faudrait chercher longtemps pour trouver un être heureux pouvant l'ignorer dans sa vie quotidienne. Les trois croyances suivantes ne se tiennent plus :

- Plus il y a de la nourriture, mieux on vit (obésité, obésité comme signe de bien-être économique, menace d'une pénurie de la nourriture)
- Plus on exerce le sport, mieux on vit (régimes morbides, idéal de beauté "tordu"), ici aussi il s'agit de l'équilibre plutôt que d'une relation plus – mieux.
- Plus on a de l'information, mieux on vit.

Dans la mesure où le sport devient simplement un moyen de consommation d'énergie mesurée avec précision scientifique, comme Elias a suggéré, il ressemble aux travaux ménagers et perd une partie de son caractère récréatif de détente. Quand on se souvient de l'appareil miraculeux faisant "toute l'activité physique de la journée en 4 minutes", cette problématique n'est pas forcément exagérée. L'avantage de l'analyse d'Elias (1986) est qu'elle souligne la sentimentalité attachée à l'activité physique, au sport et aux jeux et l'imprévisibilité des résultats. Elias propose même que l'activité physique aujourd'hui constitue un domaine plus important que par exemple le sexe pour exprimer les sentiments ouvertement, d'une manière imprévisible. Cette affirmation peut paraître forte, sauf si l'on se demande lequel de ces domaines emploie plus de thérapeutes aujourd'hui.

On peut transférer l'idée de la politique de vie à un niveau concret si l'on accepte la responsabilité de l'individu de trouver le juste milieu dans tous les trois sens. L'élément de changement le plus important est le rapport avec l'information. Quant à elle, les jeunes doivent pouvoir aussi bien négocier l'abondance de l'information et son absorption que négocier l'adaptation de cette information dans la vie quotidienne sans devenir des esclaves des valeurs nutritives et des ingrédients. En résumant, l'idée de fond est que toute l'activité physique ne mène pas forcément à l'expérience du corps, il faut aussi prendre en considération le budget du corps. C'est une question touchant aux grandes masses et provenant de la même source de la réglementation scientifique que les questions portant sur la chirurgie plastique, la manipulation génétique, le clonage, etc.

4.1.2 L'activité physique et le rythme du travail

Traditionnellement, on a vu le chômage des jeunes comme le plus grand des problèmes affectant la jeunesse ou au moins la cause fondamentale des autres problèmes (drogues, prostitution, crise du logement). Une partie importante des réflexions relatives à l'activité physique la relie avec le travail rémunéré, soit en tant que continuum structurel, soit en tant que domaine antagoniste à la détente et à la récréation. Certes, dans le contexte de l'activité physique, on mentionne les chômeurs comme une catégorie sociale spécifique. Notre calendrier s'est structuré d'après le monde du travail (et de l'école) en fonction de semaines et weekends, d'année de travail, de congés payés, de travail et de récréation. Dans la mesure où les loisirs en général et l'activité physique en particulier ne sont qu'une continuation ou une autre facette du monde du travail, ils ne devraient logiquement pas faire partie de la vie d'un chômeur. Néanmoins, ceci ne correspond aucunement à l'intuition de la meilleure manière d'organiser son temps quand on perd son travail. Ici, c'est justement de l'autre côté de la haie où l'herbe est plus verte. Ceux participant au monde du travail plein de pression peuvent sans doute énumérer des choses qu'ils feraient si seulement ils avaient le temps : cueillir des champignons, aller aux expositions, étudier les langues et voyager (cf. *Young Europeans* 1997). Pourtant, on a l'impression que le chômage, une fois qu'il vous frappe, vous passive (Goede, Klaver et al. 1996).

Quand on examine les liens possibles entre le chômage et l'activité physique, il faut tout d'abord souligner qu'il s'agit de deux phénomènes entièrement distincts. A notre avis, l'activité physique devrait être vue plutôt comme une solution préliminaire. Même seule, l'activité physique peut rendre la vie plus intéressante, bien que les tensions politiques tentent de camoufler ce constat. Dans son ensemble, le système européen a plutôt peur que les gens apprennent à vivre trop confortablement avec le chômage qu'il ne le souhaite. Il s'agit de l'organisation de la société et de sa base morale. C'est pourquoi il ne faudrait pas trop souligner et magnifier le rôle de l'activité physique. Le milieu gauche du terrain (de foot) ne veut pas dire maçon dans une situation où le milieu gauche du terrain n'est pas un métier. La transition d'une éthique basée sur le travail à une éthique basée sur le temps libre a eu lieu et est toujours en cours mais elle n'est pas si brusque et rapide.

Le problème de l'activité physique et de ces possibilités pour les chômeurs devient clairement visible dans l'étude de Kortteinen et Tuomikoski (1998). Pour un travailleur, chômeur est une catégorie inférieure ; on quitte, on est supposé de quitter et il convient de quitter le groupe sportif des chômeurs quand on trouve du travail. Ainsi, on est finalement privé du soutien du groupe. L'activité physique, en qualité de participant ou de spectateur, peut pourtant maintenir une meilleure capacité de travail et la santé mentale et organiser le jour, la semaine et l'année dans des périodes clairement distinctes. Pour les jeunes, le temps libre constant a suscité des interprétations ironiques, une des plus habiles étant la Costa del Dole britannique (dole=assistance sociale), ou la version finlandaise : un t-shirt avec le texte "Par-rainé par le Sossu" (Sossu=assistance sociale). Théoriquement, il est possible de noyer les problèmes de chômage (des jeunes) dans une rhétorique louant les possibilités offertes par l'activité physique. Selon l'information disponible cela n'aura pourtant jamais lieu. L'activité physique et le sport peuvent faire partie d'une grande solution à un grand problème, et il ne faut pas oublier de s'en servir.

En ce qui concerne les jeunes, il faut se souvenir aussi que la réalité, avec les petits boulots et le travail à mi-temps, se prête encore moins à une analyse sur le continuum travail/chômage. Les diverses opinions peuvent nous mener au point où l'activité physique et la jeunesse se réunissent. Guidikova souligne les formes nouvelles de citoyenneté et de participation, l'activité physique constituant une lutte pour le temps et l'espace et pouvant fournir une solution partielle. Carnoy et Castells revendiquent le remplacement de la vie sociale languissante de la communauté des travailleurs par quelque chose d'autre et le remplacement des droits basés sur la localité avec ceux se basant sur l'individu (fournir un réseau de relations sociales aux gens) – sans parler de traiter carrément ensemble le chômage, les suicides et l'activité physique. Cohen (1997, 236) constate que le temps des jeunes vivant de l'assistance sociale est structuré en fonction des jours de paiement des aides. Selon Cohen, la vie en famille et l'activité physique peuvent devenir des modes sensés pour structurer le temps même pour ces jeunes, même si cela renouvelait sans doute l'inégalité entre les sexes. On n'a pas entièrement profité de l'activité physique comme un moyen de donner un sens à la vie pour les jeunes se trouvant dans un marché du travail instable. Or, comment mettre la participation à une activité physique en parallèle avec la subsistance ? Il s'agit d'un choix politique et la tendance semble être le principe de cotisation des aides sociales de base : la Costa del Dole deviendra ainsi FC Dole?

4.2. La crédibilité de rue de l'activité physique

Sur le plan local, l'activité physique touche différents groupes d'intérêt et des ensembles vastes. Le club sportif d'une localité peut, par la discipline qu'on y pratique, faire partie de la famille globale de cette discipline. Un événement sportif télédiffusé dans le monde entier peut techniquement réunir un milliard de gens de sorte qu'on peut avoir une conversation avec quelqu'un vivant de l'autre côté du globe pour

autant que la langue ne pose pas de problème. Sur le plan local, le club sportif ou n'importe quel association d'activité physique partage l'espace, les ressources et l'attention avec le reste de la vie locale. Du point de vue de l'activité physique concrète, un membre ordinaire de l'association de pêche peut être plus actif que le trésorier du club sportif. Les domaines de l'activité physique et de l'organisation s'entremêlent : le sport est partout est nulle part. Une association d'activité physique peut signifier une association des gens faisant du sport ensemble, mais de plus en plus aussi une organisation produisant des services d'activité physique (p. ex. Heikkala 1998).

De toutes les coutumes et habitudes culturelles inventées par l'homme nulle n'est guère capable de franchir les frontières culturelles aussi facilement que le sport (Elias 1986, 126). Ainsi, le chef de la section jeunesse de l'Union européenne, Alexandros Tsolakis (1998) décrit le sport non seulement comme une compétition mais aussi comme un moyen de communication et un langage. Ceci est important surtout quand des gens provenant de différentes cultures et groupes linguistiques se réunissent. L'activité physique et le sport peuvent aussi construire des ponts entre les générations et fournir une forme confortable pour les gens récemment installés dans une localité de s'intégrer à la communauté (Koski 1999). Il en va de même pour la musique (ou les arts en général), ce qui ne diminue pas la valeur de l'un ni de l'autre comme un langage presque universel. Tous les habitants de la terre ne connaissent certainement pas les règles du foot-ball, et ne sont sans doute pas enthousiastes pour y jouer. Ceci ne constitue pourtant un obstacle que pour ceux qui sont très attachés aux formes conventionnelles du sport et de l'activité physique et leurs règles. En pensant d'une manière positive, on peut dire que la balle est ronde partout et saute de la même façon, la fin n'est qu'une question d'organisation. La balle est une partie intégrante du sport de compétition basé sur l'habileté, mais elle fait aussi partie de la loterie ; l'activité physique et le sport offrent une panoplie de possibilités variant du mesurage visant à établir la supériorité au jeu de hasard.

Tout simplement, l'activité physique et le sport ont clairement des possibilités très grandes pour promouvoir l'intégration régionale, l'attachement à la société à l'intermédiaire d'un groupe actif et pour rejeter les attitudes négatives contre les cultures et les gens étrangers. Même ludique, l'activité physique se base presque toujours sur la compétition sur les points ou les buts. Essayer d'expliquer que les conflits d'intérêt et la compétition ne font pas partie de l'activité physique serait perdre son temps, il ne resterait pas beaucoup de tout le phénomène (p. ex. randonnée). Pour qu'il y ait une compétition, il faut partager un terrain commun, des règles et la rationalité intérieure du jeu. Quand on a entamé le jeu avec succès, on a déjà accompli quelque chose. L'effet intégrant de l'activité sportive ne se base pas tellement sur le sport en tant qu'activité mais plutôt sur son caractère facile, à multiples facettes. Le sport n'est pas uniquement un moyen d'atteindre quelque chose mais le résultat même, ce qui n'est pas évident quand les joueurs viennent des bandes de jeunes, des différents groupes ethniques ou d'autres groupes qui sinon n'auraient rien à faire ensemble. A titre d'exemple, l'incitation à la haine contre un groupe ethnique ou religieux est le plus souvent fondée sur le fait qu'on nie le caractère humain de ce groupe ; après une rencontre face à face il est beaucoup plus difficile de faire parvenir ce genre "d'information". Certes, il est évident qu'il faudrait commencer le jeu avant qu'il y ait un conflit. L'importance de l'activité physique dans la prévention des préjugés va s'intensifiant. Les milieux de l'activité physique ont joué un rôle important dans l'organisation de l'année européenne contre le racisme (v. Itkonen & Sänkiäho 1999). Certes, par exemple Hargreaves (1986) rappelle qu'il existe la

possibilité que l'activité physique contribue à renouveler les stéréotypes relatifs aux groupes ethniques et la distinction entre le talent académique et non-académique entre les groupes ethniques. Quant aux projets régionaux relatifs au sport, Hargreaves affirme pourtant que les résultats ont été les souhaités.

La non-participation des jeunes à l'activité physique organisée est un souci commun (Wilson 1995). En général, on ne pense pas que ceci soit dû au manque d'intérêt des jeunes pour l'activité physique mais plutôt à leur attitude négative envers l'entraînement systématique et discipliné pour atteindre un but (id.). Du point de vue de l'activité physique et surtout du sport de compétition le problème central semble résider dans la diminution de l'intérêt pour l'entraînement, chez un grand nombre de jeunes, justement au moment où le choix définitif de la discipline et un entraînement systématique pour participer aux compétitions deviennent actuels. Le sport devient sérieux justement quand on exige qu'il fournisse plus de plaisir. Wilson parle même du harcèlement pour décrire l'entraînement du point de vue des jeunes. Ce phénomène ne touche pas toute une tranche d'âge mais explique sans doute partiellement pourquoi le nombre de jeunes déclarant faire du sport est plus grand que celui le faisant d'une manière organisée. Il serait trop osé de dire que tous les jeunes désirent pratiquer l'activité physique que le monde ne peut leur offrir (surtout quand on voit les jeunes de son quartier se déplacer une distance de 100 mètres en mobylette). Pourtant, la culture de jeunesse contient un bon nombre d'éléments relatifs à l'activité physique qu'on ne voit pas aisément dans les statistiques : à titre d'exemple, la planche et le patin à roulettes, la danse dans la rue et en principe n'importe quel jeu dans la rue. Ce genre d'argumentation heurte en général contre les limitations qu'on ne peut pas éviter quand on parle des "jeunes" comme s'il s'agissait d'une masse. On peut pourtant distinguer deux forces antagonistes dans la problématique de l'activité physique pendant la jeunesse – le sport devient plus sérieux et les jeunes veulent s'amuser – il suffit d'une de ces forces pour faire disparaître des statistiques une partie des jeunes. C'est pourquoi il y a des fondements pour la promotion du sport non-organisé même si l'on tient compte des limitations.

Selon l'Eurobaromètre, 27.6% des jeunes de l'Union européenne sont des membres des clubs sportifs, 49.7% déclarent pratiquer le sport. Ainsi, un cinquième des jeunes pratique l'activité physique en dehors des associations et des clubs. La situation varie considérablement d'un pays à l'autre. La différence est la plus prononcée en Espagne (41.1%) et la plus petite aux Pays-Bas (3.8%). Comme on peut supposer que les jeunes font du sport ensemble avec d'autres jeunes, on peut constater que l'activité physique fait bel et bien partie, d'une manière ou une autre, de la culture des jeunes.

A en juger du caractère de l'activité physique comme une action allant au-delà des frontières, avec un seuil de participation bas (Koski 1999) et, d'autre part, du niveau relativement haut de l'activité physique non-organisée des jeunes, elle est décidément dotée d'une puissance formidable. Le nombre des jeunes pratiquant l'activité physique (toujours selon les chiffres de l'Eurobaromètre), quand on soustrait les membres des clubs sportifs, est toujours le même que le nombre de jeunes s'adonnant aux jeux vidéo, à l'Internet et aux jeux informatiques (certes, ces chiffres auront grimpé depuis 1997). La différence est aussi grande que celle des aficionados de la danse, (une activité pouvant faire partie de l'activité physique) et dépasse par exemple les chiffres de la peinture et de la musique instrumentale (chiffres de l'Eurobaromètre). L'existence de l'activité physique non-organisée n'est certainement pas un hasard et on a déjà en partie énuméré les causes. On peut y voir

une puissance d'organisation immense mais cette interprétation n'est pas forcément correcte. Des raisons plus fortes justifient l'interprétation d'une puissance dormante de communication et de coopération. Il faut comprendre cette puissance au pied de la lettre car les recherches sur ce phénomène, ethnographiques ou autres, sont quasiment inexistantes. Ce potentiel signifie des possibilités sans garantie de réussite mais qui valent la peine. C'est là qu'entrent en jeu aussi les projets comme les programmes européens pour les jeunes. Dans le monde du travail, le caractère temporaire des projets n'est pas toujours la forme idéale pour tous. En ce qui concerne le temps libre et surtout l'activité physique, la situation est tout à fait différente – au moins dans la mesure où l'on ne s'oppose pas moralement à l'impérative de plaisir souvent répétée.

Reconnaître le potentiel de l'activité physique non-organisée, quand c'est possible, exigera aussi partiellement l'abandon des modes de pensée se basant sur les valeurs instrumentales. Surtout quand il s'agit des catégories sociales spécifiques, il faudrait pouvoir accepter l'action en tant que telle comme un objectif. Pour des raisons mentionnées auparavant, l'activité physique se prête facilement à cette définition, sans vouloir la situer contre par exemple les différentes disciplines de l'art. Dans l'activité physique, on partage l'espace et le système de signification et elle peut constituer l'objectif dans une situation où les participants n'avaient préalablement rien en commun. Qu'il s'agisse des groupes ethniques, des quartiers différents, des handicapés ou des gens "normaux" ou de différentes religions, pourquoi pas même de deux Europes. L'activité physique possède une "crédibilité de rue" qu'on ne pourra peut-être jamais utiliser totalement mais qui constitue un moyen excellent pour faire parvenir le message.

4.3. Le citoyen qui bouge – Citizen on the move

Du point de vue de la citoyenneté il y a bon nombre de présentations portant sur la fonction de contrôle de l'activité physique – on pourrait commencer par les histoires de prison foucauldienne. Quant à la politique, aux marchés et à la culture, l'individu, la personne, est un citoyen et un consommateur. En tant que tel, on essaie de le rendre obéissant et efficace, pour dire la vérité sans ambages. Au service de cette machine normalisatrice, l'activité physique et le sport peuvent apparaître dans les routines de la prison, de l'école et de l'armée, dans l'idéologie et le symbolisme nationaux et constituer un commerce important, pour mentionner quelques exemples. Dans cette étude, les exemples remplacent des étapes académiques importantes. Par citoyenneté, on comprend non seulement la possession des droits du citoyen mais aussi la capacité et la volonté de s'en servir. Dans la discussion scientifique, on parle souvent de cet aspect de la capacité d'action en termes de se sentir moins impuissant (empowerment). Même dans sa forme la plus personnelle, l'activité physique constitue toujours un dialogue avec des modèles se transmettant dans la culture et la société. Comme Hargreaves (1986) constate, "sport pour tous" est intrinsèquement un message clair mais implique l'idée selon laquelle le sport dans

la société n'appartient pas encore à tout le monde. On peut dire la même chose sur le sentiment d'être moins impuissant et l'accent mis sur la citoyenneté active ; on n'a plus besoin de promouvoir ou d'évoquer quelque chose que tout le monde possède déjà. Dans son discours, Tsolakis (1998) constate sans ambages : "Plus qu'être employable, être capable d'assumer le rôle de l'acteur de sa vie (, ce qui) est la chose la plus importante pour les jeunes aujourd'hui."

Les analyses portant sur le sport et la socialisation divisent la thématique en socialisation pour le sport, d'une part, et en socialisation par le sport, d'autre part (*Significance of sports for society* 1995, CDDS). Du point de vue terminologique, cette distinction est, sinon vieillie, au moins démodée. L'initiative et l'activité se rapprochant des devoirs du citoyen ne sont pas vraiment contenues dans le terme socialisation. Il serait plus adéquat de parler de l'activation au sport et de l'activation par le sport (ou par l'activité physique) ou du sentiment d'être moins impuissant pour faire du sport (ou pratiquer une activité physique) et du sentiment d'être moins impuissant par le sport (ou l'activité physique). Changer ou ne pas changer de rhétorique n'a bien entendu d'importance que si ces concepts correspondent à la réalité dans le monde.

Le rôle de l'activité physique comme un promoteur de l'intégration sociale est lié aussi, directement ou indirectement, à l'idée de la menace que constituent à l'ordre de la société typiquement les oisifs, les hommes, les gens faisant partie d'une catégorie sociale spécifique (les chômeurs, les exclus, les immigrés). A titre d'exemple, dans la publication *Euroopan unioni ja liikunta* ('L'activité physique et l'Union européenne') (1996) on parle de l'orientation de l'éducation physique vers des voies où elle éloigne les jeunes de la délinquance. Hargreaves (1986) cite le document du Conseil du sport d'Irlande du Nord (Northern Ireland Sports Council): "Si les écoliers s'attachaient au sport, ils n'iraient pas jeter des pierres sur l'armée et la police." Cette idée est en principe bonne et pour la "société" et pour les jeunes : les jeunes ne veulent guère être incarcérés et on ne veut pas de jeunes dans les prisons. Même si l'on ignorait la critique sociale se dirigeant contre la pensée intégrationniste monotone, on peut faire quelques remarques au moins sur l'optimisme "intégration-ingénieur" exagéré. Ce qu'on appelle la société n'est pas une machine ni en deviendra une ; on ne pourra pas y mettre une clé appelée le sport pour tout arranger. La promotion du sport et de l'activité physique peut contribuer à l'intégration sociale, mais abolir le sport peut le faire aussi si l'attention, les ressources et le temps consacrés au sport se dirigent vers quelque chose d'encore plus apte à promouvoir l'intégration. La problématique de la cohésion et de la forme de la société vaudraient bien le même genre d'introduction que la jeunesse et le sport ensemble, mais dépasseraient la portée de cette étude. Dans ce contexte, il faut se contenter de faire des commentaires succincts sur les pratiques existantes.

Les connections entre le sport et l'activité physique, d'une part, et l'État et les marchés, d'autre part, sont aujourd'hui très variées. Un sport dépourvu de politique est un idéal dépassé surtout après les boycottages et la guerre éclatée par un match de foot-ball (par hasard, au moment où nous rédigeons ce rapport, les manifestants kurdes viennent d'envahir un terrain de foot-ball à Helsinki), il en va de même pour les Jeux Olympiques devenus de plus en plus une compétition entre les amateurs. Seulement la mention du Tour de France, du stade de Heysel, d'O. J. Simpson ou du Comité international olympique suffit pour évoquer tout ce qui distingue le sport d'une relation solide et évidente avec les meilleures forces des nobles nations.

Au moins en ce qui concerne le foot-ball professionnel, connaître les problèmes d'alcool, de drogues, de jeu d'argent ou de famille d'au moins d'un des joueurs fait déjà partie de la culture générale du présentateur de sport. Quant à leur importance, ces choses ne sont pas intrinsèquement plus importantes que par exemple le travail caritatif de certains sportifs de haut niveau mais elles donnent plus de facettes à la représentation de ce sportif. Il s'ensuit qu'on ne peut pas "vendre" le sport et l'activité physique aux jeunes comme un dossier d'identité d'une vie uniquement bonne et pure. Il est peut-être exagéré de parler de la vente - il s'agit d'un jeune faisant des choix actifs, consommant auprès des points de vente des modes de vie. Ce sont justement les phénomènes de cet ordre qui soutiennent les idées sur la disparition des modèles d'identité tout prêts présentés au début de sa vie. Quand on choisit d'être sportif, il faut choisir aussi d'être un sportif pur ou un sportif se dopant, un sportif avec un problème de jeu ou un sportif sans problèmes etc. Le caractère sportif n'entraîne pas forcément - après l'exposition en public de ces événements il ne peut entraîner - la pureté dans d'autres domaines de la vie. En fait, les sportifs n'ont peut-être jamais été des saints (v. p. ex. Itkonen & Sänkiäho 1999, Itkonen 1999) mais, d'autre part, leurs égarements n'ont jamais été aussi publics. Le but de ces remarques n'est pas de moraliser les sportifs ni de mettre en question les effets positifs et le potentiel de l'activité physique et du sport, mais d'illustrer les conditions et le moment de matérialisation de ces effets dans le monde contemporain.

En pratique, à titre d'exemple, un jeune suivant les événements sportifs ne s'attache pas forcément à la famille globale de la paix et de la compétition confraternelle ; il faut qu'il soit capable de ne pas s'attacher trop à la famille locale pour ne pas jeter des fléchettes contre les adhérents de l'adversaire. En choisissant le sport comme son passe-temps, et ainsi peut-être aussi le succès, la compétition et la victoire, le jeune doit aussi, à l'aide de la manipulation, définir son rapport avec son corps. Le sport des jeunes orienté vers la compétition force le jeune à faire un choix éthique : taquiner l'adversaire en jouant un rôle ou suivre non seulement les règles mais aussi l'esprit de ces règles. En pariant sur une compétition, le citoyen parraine la culture, le travail de jeunesse et le sport (en Finlande), mais quand il joue trop et perd, il devient un problème social et se trouve au milieu des problèmes personnels. Sans s'extasier trop des déclarations de changement, on peut certainement affirmer qu'ici non plus il ne s'agit pas de logique de "plus -mieux". Comme on a vu dans l'analyse des aspects personnels de l'activité physique principalement dans le contexte de la culture corporelle, dans la société de choix la question primordiale est la recherche de l'équilibre. De la même façon, on peut illustrer encore cette problématique du point de vue des aptitudes de citoyen. Dans la mesure où on a déjà remarqué, sur le plan de l'action concrète, au sein des organisations de l'activité physique (au moins en Finlande) une pression pour le changement du monde sportif, cette question n'a qu'une importance analytique. En faisant allusion à l'idée de Tsolakakis sur l'importance d'être l'acteur dans sa propre vie, le monde de l'activité physique et du sport n'est pas suffisamment innocent pour rendre inutiles ces aptitudes. De surcroît, son degré de corruption n'empêche pas le développement de ces capacités en son sein. Du point de vue de l'équilibre, une situation idéale pourrait être celle où rien n'est aussi important que l'activité physique qui en même temps n'est pas si importante. L'activité physique exige de la motivation et de la concentration - ceci doit être important. On doit aussi pouvoir situer l'activité physique dans un cadre, ce qui la rend moins importante.

4.4. Conclusions

Les possibilités et les menaces du sport pour la jeunesse sont les mêmes que pour les autres groupes. Dans ce qui suit, nous avons tenté de les résumer du point de vue de la jeunesse et du travail auprès des jeunes aujourd'hui (cf. p. XX dans la liste de cinq points du CDDS).

- La possibilité qu'offre l'activité physique d'emmener des groupes différents sur le même terrain (neutre), aussi bien concrètement que symboliquement, pour partager l'idée de jeu et son système de signification **contre**
- Les frontières entre les groupes deviennent encore plus marquées

- Les possibilités de l'activité physique de construire une relation plus "naturelle" avec l'environnement construit, la nature et aussi le propre physique comme partie de la nature **contre**
- La simplification de la nature en "sensation environnementale" programmée, la simplification de l'activité physique en travaux ménagers, l'addiction à l'activité physique, les "connaissances biologiques" esclavageantes

- Les possibilités de l'activité physique de structurer le temps et l'espace, par exemple pour les jeunes chômeurs **contre**
- Le sport comme un divertissement (de cirque) passivant, "homersimpsonisation"

- Les possibilités qu'offre l'activité physique pour remplacer celles offertes par le monde du travail en déclin, pour former la base de la citoyenneté et de l'identité **contre**
- Le bien-être résultant du sport se superpose au bien-être économique déjà existant. Apprendre à vraiment vivre sans travail rémunéré, p. ex. la compétitivité européenne

- L'activité physique et le sport comme possibilités d'introduire de l'imprévisibilité, du suspense et des risques contrôlés dans le quotidien **contre**
- La perte de contrôle, les accidents, la violence au sein de l'audience. Programmation excessive et perte de spontanéité. Concentration uniquement sur les "hommes dangereux et oisifs"

Quand on lit cette liste, on a peut-être l'impression que l'activité physique et le sport signifient plutôt une menace qu'une possibilité. Ceci n'est pourtant pas le message exact. Il importe de noter que ces menaces peuvent devenir réalité aussi en dehors de l'activité physique. Le sport ne leur constitue pas de condition sine qua non. Quant aux possibilités, la situation est presque l'inverse. Dans la mesure où l'on peut améliorer ces choses à l'aide du sport, ceci ne prive probablement pas de ressources les autres domaines de la vie, mais représente plutôt une "force synergique". C'est pourquoi il est vrai que les menaces n'exigent pas d'action pour se réaliser mais il n'en est pas de même pour les possibilités.

5. Le sport et les programmes européens pour les jeunes

Ce chapitre traite de la reconnaissance du sport et de l'activité physique comme faisant partie des programmes européens pour les jeunes. L'analyse se basera sur les programmes Jeunesse pour l'Europe et Service volontaire européen actuels ainsi que sur l'esquisse du programme Jeunesse destiné à commencer au début de l'an 2000. En outre, l'analyse sera fondée sur le rapport d'évaluation intermédiaire de Jeunesse pour l'Europe (YFE, *Interim evaluation report of the youth for Europe programme*) et l'évaluation du Service volontaire européen (*Continuous assesment of European voluntary service*). De surcroît, on se servira des interviews des gens ayant participé aux programmes et d'autres informations officielles ou inofficielles sans pourtant en préciser les sources parce qu'il serait facile d'en suivre les traces. L'échange et la mobilité des jeunes dans le cadre de Jeunesse pour l'Europe et dans le Service volontaire européen, basé sur la mobilité individuelle, seront traités séparément. Les activités en question sont très différentes. Les échanges des groupes sont l'élément essentiel du programme YFE et leur importance sera sans doute centrale aussi à l'avenir. La compatibilité du volontariat européen avec les objectifs de Jeunesse pour l'Europe est pourtant excellente et comme il est le plus souvent plus facile et plus rapide d'organiser la mobilité d'une personne que d'un groupe, le volontariat peut cacher un potentiel important pour atteindre les objectifs généraux de l'échange des jeunes. Comme les jeunes les plus défavorisés constituent une priorité dans les programmes européens pour les jeunes, il faut évoquer cette problématique aussi dans notre exposé.

Quant aux initiatives Jeunes, il est problématique, déjà par définition, de les examiner "du haut en bas". Dans la mesure où les initiatives proviennent vraiment du sein de la jeunesse, il n'est pas forcément possible ni nécessaire de les catégoriser d'avance. Selon le rapport d'évaluation intermédiaire de Jeunesse pour l'Europe, les initiatives Jeunes cherchent toujours leurs formes et si l'on prend au sérieux le nom du programme, ces formes ne seront peut-être jamais trouvées.

Les programmes d'échange pour les jeunes sont destinés à tous les jeunes de 15 à 25 ans (volontariat : 18 à 25 ans). Dans l'histoire, on trouve des champions de multiples Jeux Olympiques qui ont moins de 15 ans et encore plus de jeunes sportifs millionnaires. Du point de vue du sport on peut constater que par leur âge, on sait déjà si les jeunes participant aux programmes d'échange seront peut-être un jour des sportifs de haut niveau. Et si c'est le cas, le choix définitif de la discipline a déjà eu lieu. En outre, les jeunes participant à ces échanges ont déjà décidé s'ils veulent faire partie d'un club sportif ou non. En pratique, il est trop tard, à l'âge de vingt ans, de rêver d'une carrière de sportif professionnel, il faut déjà agir d'une façon déterminée et suivre un entraînement compétent. Même dans le groupe d'âge plus jeune le système de recrutement des jeux d'équipes les plus populaires est déjà en cours et on a formé les premières équipes nationales des jeunes. En dehors de la crème des sportifs de haut niveau les aficionados de l'activité physique sont vraiment des aficionados, déjà parce qu'à l'âge de quinze ans on ne fait plus typiquement de sport de l'initiative ou sous l'ordre des parents. Dans le sport, même un jeune peut déjà avoir jeté l'éponge à cause de l'impossibilité ou trop de difficultés pour atteindre le sommet. Une sorte de problème est le fait qu'un club sportif orienté uniquement vers le succès sportif n'a pas besoin de "détendus" voulant jouer et faire du sport toute l'année sans période d'entraînement de base.

5.1. Les objectifs des programmes d'échange

Dans ce qui suit, nous résumons quelques objectifs pédagogiques et généraux des programmes d'échange des jeunes. Dans leur forme actuelle, les programmes fonctionnent jusqu'à la fin de l'année 1999, et toutes les décisions concernant leur futur en l'an 2000 n'ont pas encore été faites au moment où ce rapport est rédigé. Comme les objectifs sont assez similaires pour les deux programmes, il serait inutile de chercher des divergences. Les objectifs et l'image d'un échange réussi correspondent à quatre caractéristiques essentielles :

1. Prise de conscience européenne
2. Dynamisme
3. Education informelle
4. Diversité culturelle et tolérance.

La promotion de la citoyenneté et de la prise de conscience européenne fait partie intégrante des objectifs : "permettre aux jeunes de voir l'Union européenne comme une partie intégrante de leur environnement historique, politique, culturel et social" (Jeunesse pour l'Europe). Pour le volontariat européen on constate : "Les acteurs deviennent de plus en plus conscients de leur citoyenneté européenne, encouragé par l'apprentissage interculturel...". Les programmes d'échange offrent une interprétation plus vaste de l'Europe que celle fournie par l'Union européenne, car l'échange subventionné par l'Union peut s'effectuer aussi avec des pays non-membres de l'Union.

Dans les objectifs, le dynamisme est clairement lié à la citoyenneté (européenne). Dans l'esquisse du nouveau programme, les droits de l'homme, la démocratie et la lutte contre toutes formes d'intolérance définissent de plus en plus le contenu de cette citoyenneté. En termes plus généraux, la citoyenneté signifie l'action selon l'esprit du temps avec les règles démocratiques, plutôt que la bureaucratie : "Permettre aux jeunes d'exprimer leurs opinions sur l'organisation de la société et d'encourager les différentes autorités publiques d'en tenir compte" (Jeunesse pour l'Europe) ou "Les méthodes et les objectifs généraux de Jeunesse pour l'Europe et de Service volontaire européen sont les mêmes : les deux promeuvent la citoyenneté active des jeunes" (*European Voluntary Service, User's Guide 4*, cf. aussi Tsolakis 1998).

L'éducation informelle contient les modes de "prise de conscience", exprimés de diverses manières ; par exemple dans le dossier Jeunesse pour l'Europe sont mentionnés, dans différents contextes, "promouvoir la prise de conscience", "découvrir", "reconnaître" et "sensibiliser". Comme dénominateur commun on pourrait considérer l'enseignement en dehors des structures scolaires formelles et, d'autre part, l'encouragement pour continuer à apprendre : "... les échanges, les initiatives, les périodes de service volontaire ne devraient pas être considérés comme des objectifs finaux mais plutôt comme un premier pas dans le processus de l'apprentissage tout au long de la vie" (YFE). Dans les documents portant sur le programme futur, encore plus d'attention est accordée à l'éducation informelle, liée principalement à sa reconnaissance au marché du travail. Par exemple dans le domaine de l'informatique, la compétence formelle et les capacités réelles ne coïncident pas toujours (hackers). Egalement, la connaissance d'une langue se perfectionne seulement quand on l'utilise dans son environnement. Ainsi, l'importance de l'éducation

informelle est encore plus grande si on regarde les qualifications des gens en plus de leurs diplômes. Il convient pourtant de maintenir un certain calme à l'égard des possibilités qu'offre l'éducation informelle. Car la compétence informelle provenant des parents riches et bien instruits a longtemps été et sera toujours appréciée en Europe.

La tolérance est étroitement liée à l'éducation multiculturelle et la citoyenneté non seulement active mais aussi responsable. La démocratie et le polymorphisme culturel sont des valeurs en soi et l'objectif est de rendre les jeunes conscients aussi des dangers liés à l'exclusion, au racisme et à la xénophobie. La tolérance et l'acceptation, ainsi que la compréhension de différentes cultures font aussi partie de la citoyenneté européenne, car déjà dans l'Union européenne il y a d'innombrables traditions culturelles différentes.

Pour revenir aux conditions culturelles et économiques de la jeunesse européenne, on peut aisément discerner derrière ces objectifs l'image d'une Europe où il n'y a plus de places préparées, où il faut les créer, mériter et construire. Pour y parvenir, le citoyen devrait être "encouragé", "sûr de lui" et surtout "actif". Combiner individuellement l'éducation formelle et informelle est structurellement lié aussi par exemple à la catégorie de base de Carnoy et de Castells : flexibilité. En tout, l'image de l'Europe au fond de ces programmes est très similaire à celle ressortant de la recherche en matière de jeunesse. Même si les échanges de jeunes se déroulent dans des groupes et que le volontariat est étroitement lié aux besoins et aux structures de la communauté, on peut avec raison constater que derrière la dimension liée à "l'employabilité" (occupational) il y aussi l'image d'un monde individualisé. Même les analyses académiques de l'individualisation ne parlent pas d'ermites mais de gens dont les liens sociaux sont le résultat d'un attachement actif plutôt qu'offerts dans la naissance.

Dans les programmes européens pour les jeunes, un tiers des fonds doit être dirigé vers les projets destinés aux jeunes défavorisés. Comme dit Tsolakakis : "Un cible particulier de nos programmes est formé par les jeunes défavorisés". Il s'agit d'un détail important parce qu'il détient un lien étroit avec le problème de l'exclusion sociale en Europe susmentionné. D'autre part, cette disposition peut contribuer à lutter contre "l'effet du poids mort", à savoir que les programmes activent ce qui sont déjà actifs, internationalisent ce qui sont déjà internationaux et instruisent ce qui sont déjà instruits. La productivité et l'efficacité des programmes sont les plus grandes dans le volet "défavorisés". Pour illustrer la situation avec un exemple un peu extrême, le défi d'atteindre les résultats souhaités correspondrait à la construction d'une maison dans le volet "défavorisés" et au maintien de la position haute de cette maison dans le volet "favorisés". D'autres expressions utilisées dans ce rapport avec une signification presque similaire sont la marginalisation, l'exclusion, le fossé entre les riches et les pauvres et l'idée d'une Europe déjà divisée en deux parties.

Dans les objectifs des programmes européens pour les jeunes et dans les constats de base de la recherche en matière de jeunesse l'image du monde entourant les jeunes est clairement assez similaire avec ses possibilités et ses menaces. La situation européenne et les programmes d'échange ne sont pas en relation de cause à effet mais en interaction constante. Les termes "image de l'homme" et "image du monde" seraient trop solennels pour utiliser dans ce contexte et les dossiers des programmes seraient trop succincts pour les construire. Et pourtant, il n'est pas tout à fait insensé d'affirmer que ces programmes fonctionnent dans une Europe postmoderne

(ce mot n'a pas de sens !). La critique de l'auto-administration, quoique pertinente dans ce contexte aussi, constitue une problématique à part et on n'y fera que allusion. Du point de vue critique, le fait que l'inégalité est visible principalement comme l'incapacité de l'individu de se servir de sa liberté, d'être actif et de se réaliser, a un intérêt non seulement académique (v. p. ex. Rose 1996). Au sens strict, l'échange des groupes n'est directement exigé dans aucun des objectifs des programmes, or il constitue le profil même de Jeunesse pour l'Europe. La tendance individualisante est dans ce sens à peu près entièrement établie (cf. *Youth Policy in Austria*).

Pour faire un test, j'ai énuméré les objectifs de Jeunesse pour l'Europe (*Vademecum, V-8*), à deux filles ayant participé à un échange l'été précédent et se préparant pour être hôtesses dans la dernière phase d'une série de visites. Les interrogées étaient des lycéennes certainement pas défavorisées. Les réponses consistaient surtout en silence, momentanément interrompus par des commentaires comme : suivant, on n'avait pas vraiment pensé à ça, ça me paraît familier, c'est vrai et je ne suis pas très politique.

Ceci ne veut pas du tout dire qu'on ait failli d'atteindre les objectifs. Au contraire, dans la conversation traitant d'autres sujets j'ai pu constater que l'échange s'était déroulé exactement comme prévu dans les objectifs. Certes, il s'agit de mon interprétation personnelle et c'est peut-être là que réside le cœur du sujet. L'évaluation des programmes d'échange ne peut certainement pas se faire en demandant aux jeunes de faire des commentaires sur les objectifs rédigés à Bruxelles. Il s'agit obligatoirement de l'interprétation de l'évaluateur sur ce qui correspond à ces objectifs sur le plan de l'action. La marge d'interprétation n'est pas exactement étroite.

A titre d'exemple, on pourrait citer les différences concernant l'importance des horaires et des montres dans différentes cultures. Il s'agit donc d'un fait qui suscite toujours une discussion. Sur la meilleure manière de se comporter vis-à-vis des horaires, on peut parfaitement se maintenir relativiste culturel. Du point de vue de l'évaluation, il peut s'agir de la pierre angulaire de l'apprentissage interculturel ou d'une menace pour l'objectif de prise de conscience européenne. Dans un échange à trois parties, deux participants peuvent dominer le troisième ; quelle serait donc la vision à adopter pour évaluer ce projet ? Pour exagérer un peu, l'échange des jeunes peut devenir une série de catastrophes, et pourtant il peut s'agir d'une expérience de très grande valeur peut-être justement parce que les plans ne se tenaient pas. Il est certes intéressant de voir n'importe quelle analyse sur une panoplie d'expériences même si elle suscitait plus de questions que ne donnait de réponses, des questions justement sur la manière dont interprètent les évaluateurs la transformation des objectifs en une culture d'action concrète.

5.2. Sur les thèmes des programmes d'échange – sport comme culture de jeunesse ?

Un des 21 thèmes possibles d'un échange dans le cadre de l'action A1 de Jeunesse pour l'Europe à l'heure actuelle est le temps libre et l'activité physique (formulaire de candidature YFE finlandais 1999). L'activité physique fait essentiellement partie

de 14 de ces 21 thèmes, dépendant un peu de l'interprétation. Dans l'évaluation de Jeunesse pour l'Europe on a spécifié 16 thèmes. Aucun des thèmes n'exclut catégoriquement l'activité physique et le sport du programme d'échange. Le thème "le temps libre et l'activité physique des jeunes" est traduits de la version finlandaise du formulaire ; dû aux problèmes de traduction du terme finlandais *liikunta* ('activité physique') on ne trouvera guère un concept tout à fait similaire dans les autres pays. La version anglaise de l'évaluation intérimaire du programme parle de "Youth leisure time activities". Mettre l'accent sur le temps libre paraît un peu discutable si l'on considère la gravité du chômage des jeunes d'une part, et la volonté d'orienter les programmes aussi vers les jeunes défavorisés (aussi l'esquisse du programme Jeunesse), d'autre part. Car leur temps n'est justement pas structuré en fonction du temps libre et du reste du temps, et c'est peut-être là une raison qui les rend plus défavorisés. En pratique, le temps pendant l'échange réel est divisé entre le temps programmé et le temps libre, ce qui peut entraîner une confusion concernant la notion de temps libre.

L'activité physique (pas forcément le sport) peut donc faire partie des échanges organisés sous d'autres thèmes. Même un examen superficiel des demandes de subvention et des rapports (YFE finlandais) montre que c'est effectivement le cas dans la plupart des échanges. On peut en tirer deux conclusions. D'une part, on peut se demander s'il vaut la peine de traiter l'activité physique comme un thème à part si en pratique elle fait déjà partie intégrante des échanges. Dormir ou manger ne sont pas des thèmes spécifiques même si ces activités font partie de chaque échange. Au moins pas encore, car pour les jeunes souffrant des troubles du comportement alimentaire et les accros de l'Internet la situation peut changer. D'autre part, on pourrait penser que l'activité physique constitue une partie tellement essentielle des programmes d'échange qu'il faudrait lui consacrer plus d'importance qu'un thème sur 21, de surcroît combiné avec le temps libre. Ce qui est malheureux pour l'activité physique c'est qu'on a l'impression qu'elle doit se justifier elle-même. Dans la situation actuelle il faut donc justifier "pourquoi l'activité physique ?" au lieu de "pourquoi pas l'activité physique ?". Comme on a pu constater, l'importance de l'activité physique pour les jeunes n'est pas contestable ou nulle. La comparaison avec manger et dormir est exagérée mais non sans fondement. Pensons aux matchs entre équipes nationales et aux différents jeux comme s'ils étaient "naturellement" une partie de l'échange des jeunes. On a facilement recours à l'activité physique aussi pendant le "temps libre" inclus dans le programme.

On pourrait éliminer la moitié des thèmes différents sans risquer le caractère du programme destiné à l'ensemble des jeunes. On ne peut pas justifier la contribution de l'activité physique et du sport pour les programmes d'échange par le fait que la transpiration et les buts internationaux sont plus précieux que la transpiration ou un but nationaux. Mettre les contributions sportives en parallèle avec des thèmes existants ne rend pas justice à l'activité physique parce que les thèmes sont typiquement de deux genres : ce qu'il faut promouvoir (santé, prise de conscience européenne, égalité) et ce qu'il faut prévenir (délinquance, exclusion, problèmes des sans-abris, racisme). La prévention de l'exclusion et la prise de conscience environnementale sont plus importantes que le match nul entre la Suède et la Belgique, et il est légitime de souhaiter que le programme adopte une attitude plus sérieuse. La nature pédagogique des programmes d'échanges, les distinguant du tourisme, et le caractère inofficiel de la pédagogie les séparant de l'échange d'étudiants, sont soulignés et dans les anciens et dans les nouveaux programmes. Quand on

cherche des résultats, il est toujours difficile de justifier la prévention – il en va de même pour l'activité physique parce qu'elle est toujours plutôt le message que le résultat.

Pour donner des exemples concrets, examinons l'extrait d'un rapport d'un jeune finlandais participant à un échange :

Ce soir-là, il y avait une randonnée au canoé sur la rivière. On a pris le bus pour aller à l'amont du fleuve, d'où l'on devait rentrer au village à canoé. L'idée était de former des canoés Norvège – République Tchèque – Finlande, pour illustrer la coopération internationale. C'était amusant mais le trajet était trop long car la plupart d'entre nous n'avaient jamais fait du canoé. Ça nous a pris plus de deux heures et on commençaient vraiment à avoir mal partout. Personnellement, je l'ai bien aimé car j'ai appris quelques phrases en norvégien. Je crois que tout le monde s'est amusé, au moins ceux qui ne sont pas tombés ou qui n'ont pas pris dans un bas fond.

A juger de cet extrait, l'activité physique est un langage allant au-delà de toutes les frontières. Or, ce n'est même pas l'image entière. L'activité physique n'est pas un langage rendant les autres langues inutiles mais un langage les rendant nécessaires.

En tout cas, le trajet du texte des formulaires à l'échange concret est sous beaucoup d'aspects indirect. Les objectifs énumérés dans les formulaires sont dans une certaine mesure des valeurs communes généralement acceptées et ainsi le résultat d'une lutte politique. Ainsi, il s'agit toujours dans une certaine mesure aussi de la rhétorique, et il est aisé de l'illustrer avec un exemple. L'exclusion sociale, la prévention de la délinquance juvénile, le chômage, la lutte contre le racisme et la xénophobie sont tous des thèmes et des objectifs proposés pour les programmes européens pour les jeunes. Ce sont de bons objectifs mais on peut se demander jusqu'à quel degré on peut changer la situation globale dans un échange de 60 personnes au maximum. Il s'agit des problèmes macro-sociaux, et l'activité physique et le sport ne s'adaptent pas très bien pour les résoudre. D'autre part, il ne s'agit pas de séminaires sur ces sujets car l'objectif est l'éducation informelle. Dans la version anglaise de ces thèmes (measures against crime/exclusion/racism) les tonalités sont certes légèrement différentes mais les définitions restent pourtant négatives. On peut donner la même liste avec des définitions inverses : intégration sociale, promotion des passe-temps légaux, la capacité de travailler et la tolérance (esquisse du programme Jeunesse). Il ne s'agit que du changement du point de vue et maintenant l'activité physique peut bien faire partie de cette liste.

Il n'est pas seulement question de rhétorique. En fait, affirmer que les échanges de jeunes puissent globalement porter remède au chômage a été une opinion erronée ; les possibilités réalistes se limitent à l'activité des jeunes participant au programme et aux effets déduits de la capacité d'action. Dans cette perspective, la préoccupation rhétorique nous mène vers la bonne direction. Parmi les idéaux est absent au moins l'idéal de gestion de la vie (life-management), tant chéri dans la recherche en matière de jeunesse, et dont le rapport avec l'activité physique n'est pas le plus artificiel. Si l'on veut des objectifs encore plus personnels, les problèmes liés à la confiance en soi devraient aussi en faire partie, au moins si l'opinion publique sur les causes de différents problèmes des jeunes est adéquate. Quand on se souvient de l'accent qu'a mis Tsolakakis sur la capacité personnelle de l'individu d'être l'acteur de sa propre vie et des objectifs du programme en général, la présentation précédente en fait soutient l'esprit des programmes pour les jeunes en s'attaquant à leur texte. Ecrire les thèmes et les objectifs dans un esprit positif ne constitue probablement pas d'inconvénient pour l'évaluation non plus.

Selon l'évaluation intermédiaire de Jeunesse pour l'Europe, plus de la moitié des échanges effectués en 1996 (53.3%) correspondaient seulement à deux thèmes : Expression culturelle et artistique et Prise de conscience européenne. Les thèmes de l'exclusion, de la délinquance et du racisme n'étaient présents que dans 6.1% des échanges. Seulement 3.3% des échanges se sont déroulés dans le cadre des activités de temps libre de la jeunesse, ce chiffre ayant diminué d'une moitié de 1995 (7.9%). Chaque échange s'est déroulé pendant le temps libre des jeunes et le temps libre a certainement fait partie du programme de l'échange. C'est pourquoi il est étonnant que le temps libre soit aussi le thème pour une telle proportion des échanges. Quand on se souvient que les études mentionnent le sport comme le moyen le plus populaire des jeunes de passer leur temps libre et comme le plus populaire des hobbies actifs, la proportion du thème "Culture et prise de conscience européenne" semble très importante. Il est facile de trouver des explications : dans les formulaires de candidature on met peut-être l'accent sur les thèmes qu'on juge populaires. De surcroît, les programmes n'ont pas atteint l'ensemble de la jeunesse, les jeunes bien instruits et actifs y participent plus que n'est leur proportion de la population jeune. Dans la discussion qui a suivi les élections du Parlement européen (en Finlande), on a suggéré que ce sont surtout les citoyens ayant une bonne formation qui se sentent européens.

D'après les statistiques portant sur le Service volontaire européen (EVS for young people 1999), le temps libre des jeunes et le sport détient le second rang dans la popularité des thèmes des échanges. Seulement le thème "jeunesse et enfants" est plus populaire, et là aussi l'activité physique peut jouer un rôle important. Cette proportion seule est beaucoup plus grande que celle de la prise de conscience et de la culture et des arts ensemble.

Dans la mesure où les initiatives jeunes constituent vraiment une priorité aussi importante que la place lui accordée dans les dossiers laisse entendre, le thème de sport devrait jouer un rôle encore plus important compte tenu du nombre des jeunes l'exerçant. Quant à la pédagogie des échanges se basant sur le sport, les objectifs peuvent bien aller au-delà de l'amélioration de la technique et les semi-finales. La vieille distinction entre la culture sophistiquée et le sport, bas et corporel, peut poser des problèmes. Par exemple Cashmore (1990) considère cette distinction comme le facteur principal du renforcement de l'inégalité ethnique. Si l'on a consciemment accepté cette division, on ne l'a pas écrite dans les documents. Dans la mesure où tout ce qui est relatif à l'activité physique est apprécié seulement en tant que face contraire plus faible et plus mauvaise du côté spirituel, le sport comme thème de l'échange peut jouer contre les défavorisés. Si vous ne savez rien faire, jouez ! On reviendra au thème de l'éducation informelle, ici on se concentrera sur la signification profonde des objectifs pédagogiques. S'agit-il d'une idée pédagogique si l'apprentissage signifie qu'on ne s'amuse pas, et que si on s'amuse, on n'apprend rien ?

Il convient de se souvenir que le sport est une politique relative à l'espace au sens réel du mot. Plus de gens il y a dans les grandes villes, plus il est important de protéger l'environnement et de s'occuper des problèmes de pollution urbaine, plus il est important de se charger d'une politique de l'activité physique traitant des conditions de vie des gens normaux. Si les différentes dimensions européennes et les solutions relatives au chômage ou à la pénurie de logement peuvent constituer le thème d'un échange de groupe, pourquoi pas la politique de sport et d'activité physique (utile), qui est presque devenu le synonyme de la politique de la respiration à Athènes ? Auparavant, nous avons évoqué les connections largement inconnues de

la protection de l'environnement et du sport. Sans accorder plus d'importance à la problématique de l'aliénation, le corps humain fait quand-même partie de la "nature" et la relation avec la nature se construit plus facilement à l'intermédiaire du corps que des moteurs. L'activité physique et la protection de l'environnement ne sont certainement pas incompatibles, ce sera peut-être justement dans leur domaine commun que réside un potentiel important.

5.3 Le club sportif comme groupe de jeunes ?

Un des problèmes, d'ordre essentiellement politique, est lié à la reconnaissance des clubs sportifs comme groupes de jeunes dignes d'être subventionnés. Pour une raison ou une autre, la situation semble être similaire à celle décrite auparavant ; il faut justifier "pourquoi le sport" plutôt que "pourquoi pas le sport". Le travail de jeunesse effectué auprès des clubs sportifs est très précieux et ce fait devrait déjà suffire pour tourner à l'envers les justifications, (il ne s'agit pas uniquement d'une question rhétorique. Le sport fait partie du travail de jeunesse, il n'est pas seulement son moyen) au moins si le club sportif participe à une activité dont les objectifs ne relèvent pas explicitement du sport. Les objectifs ni de programmes actuels ni de ceux à venir ne sont liés à la question de savoir comment remporter la victoire dans une compétition organisée et réglementée. Les programmes d'échange ne subventionnent pas la participation des clubs sportifs aux tournois de leur propre discipline, ceci est clairement indiqué dans les règles et il convient qu'il en soit ainsi aussi à l'avenir. Les gens semblent penser que le seul partenaire possible pour un club composé des membres du sexe X, pratiquant la discipline Z, est un autre club composé des membres du même sexe, s'adonnant à la même discipline. Ce sont l'étroitesse d'esprit et le manque d'imagination qui mènent à ce genre d'illusions. Pourquoi pas un club sportif et un groupe s'adonnant à une activité complètement différente ? Une solution simple de ce genre devrait être compatible avec l'esprit des programmes d'échange. Si les programmes sont destinés à l'ensemble des jeunes, ils sont destinés aussi aux jeunes faisant du sport, et ce passe-temps et l'adhésion à une association sportive ne devraient pas constituer un obstacle. D'autre part, si les gens "sportifs" s'intéressent à l'aspect travail de jeunesse de l'activité physique, ils ne devraient pas chercher principalement des partenaires autant que possible similaires mais de faire connaître aux gens d'autres formes de vie et d'autres systèmes de valeurs, par exemple la protection de l'environnement et l'urbanisme. A notre avis, on aboutit à ce genre de solution quand le point de vue est favorable aussi bien à la jeunesse qu'au sport. Autrement, on pourrait penser que ce sont les gens pleins de préjugés qui s'attaquent avec plus de force aux préjugés. En pratique, on devrait évaluer la candidature d'un club sportif de la même manière que toutes les autres candidatures, par exemple en interprétant de la même façon les règles concernant le financement superposé.

Mentionnons, à titre d'exemple, l'idée entièrement imaginaire d'un réseau se basant sur le sport, où la compétition n'est plus importante mais où l'on a entière-

ment utilisé le monde de signification du sport. L'entraînement sportif devenu scientifique, doté d'une précision numérique, les tests de dopage chers et la mesure du temps avec la précision d'un millième de seconde rendent le sport largement inapprochable pour les sens. Ou est-ce qu'on peut voir dans le visage de Marcon Pantain que sa valeur d'hématocrites est de 52% ? Il ne peut pas le faire lui-même. Et peut-être la plupart des gens suivant les événements sportifs appartient à la minorité ne sachant pas ce que c'est qu'un hématocrite.

Les décimales n'en finissent pas là. En coopération avec les associations sportives on divise les trajets à courir entre les participants de différents pays d'Europe en ajoutant aux 100 mètres le numéro de téléphone avec l'indicatif du pays (c'est ainsi que le soussigné a couru le trajet de 100.00358405523966 mètres). Dans cette course, chaque volontaire peut rompre le record européen. Un diplôme à l'Internet liste ces records et sert en même temps d'annuaire téléphonique. Dû à la longueur bizarre de ces courses, tout un chacun pourra certainement garder son record. Il n'en est pas de même pour le record de 100 mètres précis. Ainsi, on atteint le nouveau millénaire avec des records européens dans l'esprit citius, altius fortius où l'on ne relève plus les records des femmes et des hommes mais où il y a suffisamment de courses pour tout le monde. Il n'est pas plus difficile de distinguer sa course de 100 mètres que d'observer la course automobile avec les yeux ouverts.

L'exemple précédent n'est sans doute pas le plus sensé du monde mais il n'est pas impossible non plus. En tout cas, l'essentiel réside dans le fait que personne ne vous force à imiter le sport de haut niveau avec ses propres conditions. Les mortels ordinaires ne devraient pas toujours se contenter d'être moins que les sportifs. On a le droit de manipuler les traditions sportives, on peut les voler et les retourner au peuple, si on nous permet cette déclaration.

Ce qui concerne l'action A.1 de Jeunesse pour l'Europe actuel est valable aussi pour les autres actions. L'échange des groupes est plus ou moins le profil de tout le programme (en 1997, 47.19% du budget). Quand c'est un jeune solitaire qui se déplace, il convient de se demander si une association sportive constitue un domaine de coopération convenable. Sans le soutien du groupe provenant du même pays, l'activité physique comme action et langage communs peut offrir un "seuil bas" pour se familiariser avec la vie locale. Le rôle des associations et des clubs sportifs est d'autant plus important parce que le programme EVS exige que les stages ne peuvent pas remplacer les postes de travail existants. Dans le cas de ce programme, se basant sur des échanges individuels, on n'a plus besoin de se demander "pourquoi le sport ?". Des stagiaires EVS ont participé à l'organisation de la Coupe du monde (v. programme EVS). Malgré les recommandations, les institutions luttant contre la délinquance et l'exclusion des jeunes ne sont peut-être pas les meilleurs stages disponibles. Les arts du travail de jeunesse appris dans le pays d'origine ne suffisent pas forcément si l'on ne maîtrise pas la langue et la culture urbaine locales. Cette évaluation appartient bien sûr à l'organisation accueillante, mais le fait que ce secteur ne peut accueillir un grand nombre de stagiaires augmente l'importance des clubs sportifs.

5.4. Favorisés – défavorisés

L'esquisse du programme Jeunesse souligne que les programmes d'échange européens sont destinés à tous les jeunes, surtout aux jeunes ayant le plus de problèmes. Dans une perspective générale de ces programmes et du point de vue de l'activité physique, il est primordial d'interpréter cet objectif d'une façon concrète. Il est évident que les jeunes les plus défavorisés n'ont pas causé leurs problèmes eux-mêmes. Ces problèmes prennent souvent la forme de délinquance, de manque d'abri et de toxicomanie, pour mentionner quelques exemples. Même si l'idée d'intégrer les jeunes les plus défavorisés et d'en faire des citoyens européens est belle, elle est, à notre avis, une tâche trop lourde et exigeante pour la structure assez légère des programmes d'échange. En fait, en réservant les programmes seulement aux jeunes les plus défavorisés résidant légalement dans un pays de l'Union, on ignore déjà une partie de ces défavorisés. Même s'il est important, du point de vue de l'éducation et de la société, de soutenir justement ce groupe, il importe de se demander jusqu'à quel degré cet objectif fait partie des résultats souhaités et quel est son contenu concret. En fait il n'est pas extraordinaire que la tâche la plus importante soit aussi la tâche la plus difficile.

On peut sans doute trouver des jeunes ayant de grandes difficultés en Europe – suffisamment pour utiliser tout le budget et les ressources des programmes d'échange pour subventionner ce groupe. Ce genre d'action changerait pourtant la nature des programmes d'échange d'une manière très radicale, jusqu'à ce qu'on ne les reconnaisse plus une fois commencée le nouveau millénaire. L'échange des jeunes délinquants serait totalement différent des échanges effectués jusqu'aujourd'hui. Surtout dans les échanges de groupes il faudrait tenir compte des besoins spéciaux en employant plus d'éducateurs. Le partage du travail avec le Fond de cohésion européen constituerait un autre problème (le dossier mentionne la coopération avec la DGV). Subventionner les jeunes défavorisés constitue une priorité. A l'avenir, être défavorisé sera interprété comme la difficulté de pouvoir autrement voyager en Europe, de faire des contacts internationaux, d'avoir des amis à l'étranger et de pouvoir concrètement se servir de ses capacités linguistiques. Les causes peuvent être d'ordre régional, économique, social ou personnel. Une manière d'étiqueter les gens un peu moins serait de se servir d'une sorte de critère résiduel, à savoir de destiner les programmes surtout à ceux qui n'ont pas de réseaux de mobilité fournis par l'école ou le travail (esquisse du programme Jeunesse). Le problème est bien sûr la question de savoir comment l'appliquer à l'échange des groupes et aux petits boulots et le travail au noir, où la politique de personnel ne favorise pas la promotion de la mobilité. A juger par ouï-dire, on pourrait constater aussi que n'importe qui pouvant indépendamment remplir un formulaire de l'Union n'est pas vraiment défavorisé.

En ce qui concerne les défavorisés, il importe aussi de se demander si on les priorise afin qu'il puissent faire connaissance d'autres régions défavorisées de l'Europe. Qu'un individu ou un groupe mérite un soutien spécial ne devrait pas signifier qu'il faut les familiariser avec les côtés obscurs de l'Europe. Si les programmes d'échange des jeunes semblent mégalomanes du point de vue des quartiers d'immigrés de la grande ville, on peut les comparer avec le volume des ventes de la Bourse de Helsinki où les échanges ne dépassent le budget pour cinq ans des programmes européens pour les jeunes que pendant une journée assez agitée de ventes.

Permettons-nous de proposer qu'au lieu du terme "défavorisé" ou en alternance avec lui on pourrait se servir de l'expression "en risque d'exclusion", déjà utilisée dans la recherche en matière de jeunesse. Ainsi, le groupe cible contiendrait par exemple ceux qui n'ont pas fini l'école ou qui n'ont pas continué leur formation après la scolarité obligatoire. En risque d'exclusion ou "at risk" n'est pas la plus belle expression du monde (il en va de même pour employabilité, v. Tsolakis 1998), mais on les a déjà lancées.

Par rapport au critère résiduel mentionné avant, on peut se concentrer sur les ruptures de la vie dominée par différentes institutions (maison, école, travail). Ainsi, on aboutit à peu près au même résultat, c'est-à-dire aux personnes se trouvant en dehors de la maison et du monde du travail (+ les jeunes vivant dans une famille de placement). Un cours de la vie exceptionnel est devenu si commun chez les jeunes qu'ils ne risquent plus d'être étiquetés. Si l'on prend au sérieux l'idée de l'apprentissage tout au long de la vie, on devrait pouvoir adopter une attitude souple envers l'abandon scolaire et offrir d'autres possibilités. Pourtant, c'est un secret public qu'un apprentissage de six mois dans un autre domaine linguistique constitue un atout plus important pour trouver du travail qu'un diplôme professionnel dans une discipline dont les activités viennent d'être transférées en Extrême-Orient. Quand on tient compte de toute la littérature critique à laquelle on n'a pas tellement fait allusion dans cet exposé, il serait facile de finir par proposer comme un groupe cible spécial des programmes d'éducation informelle par exemple les cours de la vie non-conventionnels. Cette définition inclut aussi les "défavorisés" mais ne force pas à chercher des évidences intimes prouvant la situation désavantagée. Car le but de ces programmes et de promouvoir la mobilité plutôt que la documentation ou les révélations, les confessions ou même l'exagération des désavantages.

Après avoir vu une demande de candidature où l'on expliquait personne par personne le nombre des divorces et la nature des problèmes d'alcool des parents ainsi que les autres formes d'exclusion, nous nous sommes convaincus que cela ne pouvait être l'objectif final. Il était beaucoup plus difficile de nous convaincre du reste parce que les personnes en question se trouvaient à des centaines de kilomètres. En termes de l'Union européenne, la décentralisation ne signifie pas exactement qu'on soit toujours près de tous les candidats.

Selon Tsolakis (1998), à peu près 20-25% des Européens sont marginalisés soit à cause du chômage soit pour une autre raison. Cette estimation correspond plus ou moins aux chiffres proposés par Siurala (1997). Ici aussi, il s'agit donc du mode d'expression, un quart ne constituant plus la partie visible de l'iceberg. Dans certains pays européens, ce pourcentage coïncide avec le taux de participation des élections européennes de 1999.

Permettons-nous encore de justifier cette idée en suggérant que dans une grande partie de l'Europe il y a une opportunité historique pour organiser des possibilités pour la mobilité des jeunes. La tâche naturelle de la politique de jeunesse de l'Union européenne est de rendre cette possibilité accessible à tous les jeunes, et comme l'échange des étudiants est déjà active, la promotion et la garantie des conditions pour la mobilité des jeunes se trouvant marginalisés par les institutions demeure le domaine central de la politique de jeunesse. Et il est certainement légitime de constater qu'il ne devrait pas y avoir d'obstacles pour empêcher d'agir déjà avant que les gros problèmes arrivent. La politique de jeunesse européenne est bien sûr dépendante des autres domaines politiques où chaque mesure visant à promouvoir la mobilité et à réduire la bureaucratie relative aux permis de travail crée aussi des

conditions préalables pour l'échange des jeunes. La satisfaction des participants en témoigne d'une manière efficace ; seulement la jalousie des parents la dépasse.

Dans ce contexte aussi, on peut retourner aux tâches et aux enjeux centraux que la recherche en matière de jeunesse propose pour elle-même et pour la politique de jeunesse. Guidikova (1998, v. sous-chapitre sur la flexibilité viable), réclame des innovations développant la socialisation et la citoyenneté complémentaires au marché du travail. Malgré la critique de l'Europe et de la politique de jeunesse, on ne peut pas recommander d'ignorer les ressources des programmes d'échange. Ce serait s'opposer à tout, juste pour s'opposer à quelque chose. Il convient de se servir des activités du genre des programmes d'échange pour se préparer à la transition vers un temps où nous savons jouir d'un temps libre infini ou de l'emploi pour tous réinventé (v. Cohen 1997). Car l'angoisse et la peur déclenchées par l'incertitude ne doivent pas être les seuls fruits du changement réel du monde tellement répété. S'opposer au sport, partie de la politique de jeunesse de l'Union européenne, exigerait un point de vue "je m'oppose à tout car on ne sait jamais" assez similaire.

5.5. Conclusion – l'activité physique et l'éducation informelle

En termes brefs, la conclusion est que n'importe qui, s'affirmant n'importe où qu'il peut dominer l'éducation informelle, peut le faire aussi pour le sport dans ces multiples facettes. Finalement, il s'agit d'une chose très similaire. En tout cas, ce n'importe qui exagère. Même si l'on oubliait la citoyenneté européenne, le dynamisme, les horizons plus vastes et les autres objectifs individuels des programmes d'échange, l'éducation informelle a au moins deux sens importants. D'une part, elle est capable de freiner le développement du clivage entre les diplômés et les non-diplômés. Diplôme contre absence de diplôme est déjà une distinction vieillie, une distinction plus récente est ou risque d'être : plus de formation + plus d'expérience internationale contre moins de formation + pas d'expérience internationale, qui entraîne une situation où les extrêmes s'éloignent de plus en plus et les deux Europes se comprennent de moins en moins. Les programmes d'échange peuvent au moins freiner cette polarisation. D'autre part, l'importance de l'éducation informelle est soulignée par ce qu'elle offre un intermédiaire plus souple pour la distinction travaillant/étudiant contre exclu. Une partie importante des jeunes n'a pas de travail. Il est urgent que le chômage ne commence pas à signifier automatiquement être nul part en faisant rien. Le service volontaire et les différents projets liés par exemple aux initiatives jeunes peuvent assouplir cette polarité. Ceci ne veut pas forcément dire que le chômage en tant que phénomène social ou individuel soit un fait auquel il faut s'adapter. Malgré tout, on peut penser que la reconnaissance de l'éducation informelle et de l'activité est dotée au moins de ces fonctions.

Comment constater, articuler, définir ou réaliser l'éducation informelle est une chose tout à fait différente qui n'est pas liée uniquement à l'échange des jeunes. Tout un chacun apprend d'une façon informelle toujours quand l'apprentissage n'a pas lieu à l'école ou que les routines automatisées sont oubliées. N'importe qui décidant

de cuisiner au lieu de faire chauffer un produit préfabriqué apprend d'une manière informelle. La connection avec l'activité physique est claire. Si nous choisissons de prendre l'escalier au lieu de l'ascenseur, il s'agit d'une situation similaire. Toujours quand on fait quelque chose d'une manière plus difficile que nécessaire, il s'agit de l'éducation informelle, de l'activité physique ou des deux. Ces choses sont tellement globales qu'on ne peut pas les toucher sans obtenir de résultats.

Dans le cadre de ces programmes, l'éducation informelle est dotée d'une signification qui ne relève pas de l'intellectualisation. Il est impossible de l'articuler et de l'ignorer complètement. Les prépositions exigeant le cas datif s'articulent mais s'oublent aussi, pour donner une comparaison. Même si l'on peut, par compromis, apprivoiser l'éducation informelle et d'en faire une partie des programmes, elle en souffrira – tout comme l'activité physique – si l'on veut avoir des résultats (comme si on y avait droit) bien articulés, réfléchis et rapides (statistiques, évaluations...). Si vous habitez pendant des mois à l'étranger et que vous apprenez la langue, commencez à la maîtriser et à mieux la prononcer, est-ce que vous pouvez expliquer après si l'apprentissage s'est déroulé de l'oreille au cerveau ou de la moelle épinière à la bouche, et quand ? Et quand vous vous sentez euphorique après l'exercice sportif, est-ce que vous pouvez préciser où, comment et depuis quand ? L'éducation informelle et l'activité physique gardent leurs secrets, ce qui est positif. Il n'est pas sensé de se mettre à courir si l'on peut aussi bien rester sur son propre canapé ou de partir à l'étranger si l'on peut rester dans sa propre culture. Pourtant, des gens sont suffisamment ingrats pour le faire et reviennent contents presque sans exception. Une administration basée toujours sur la contradiction est déjà par sa nature contradictoire avec les phénomènes de ce genre. C'est pourquoi il n'est pas étonnant que les programmes y afférents semblent quelquefois étouffer tout le phénomène une fois qu'ils y ont accès. Il est presque certain que l'éducation informelle se moque de toutes les unités mesurant son efficacité et sa rentabilité même si cette unité constituait la seule possibilité la rendant visible.

Dans cette perspective, on commence à comprendre comment les échanges de jeunes peuvent constituer aussi bien une série de catastrophes qu'un succès par rapport aux objectifs des programmes d'échange, aussi du point de vue des participants. Quand on quitte la maison, on se détache aussi des routines, ce qui garantit déjà l'éducation informelle mieux qu'un programme vulnérable (v. l'évaluation du Service volontaire européen). Que certains résultats de cet apprentissage se réalisent seulement pendant l'année budgétaire suivante n'est pas précisément la faute des participants.

Bibliographie

- Aho S. & Vehviläinen J.** (1997); Keppi ja porkkana, tutkimus alle 20-vuotiaita aktiivisen työvoimapolitiittisen uudistuksen vaikutuksista ja koulutuksen ulkopuolelle jäävistä nuorista. ESR-julkaisu No 3. Työministeriö. Helsinki. ('Le bâton et la carotte: Une Etude sur les effets de la réforme de la politique du marché du travail aspirant à activer les jeunes chômeurs et les jeunes exclus de l'éducation secondaire'.)
- Beck U.** (1996)(1986); Risk society, towards new modernity. Sage. London.
- Beck U.** (1995/4); 'Politiikan uudelleen keksiminen: Kohti refleksiivisen modernisaation teoriaa'. Beck U., Giddens A. ja Lash S.; Nykyajan jäljillä. Vastapaino. Tampere. 11-82. Orig. The reinvention of Politics: Towards a Theory of Reflexive Modernization. Reflexive Modernization. Politics, Tradition and aesthetics in the Modern Social Order.1994.
- Bourdieu P.** (1984); Distinction, A Social Critique of the Judgement of Taste. Harvard University Press. Cambridge, Massachusetts.
- Busby G.** (1997) 'Modelling participation motivation in sport'. Kremer, Trew & Ogle (ed.); Young people's involvement in sport. Routledge. London and New York. 178-210.
- Carnoy M. & Castells M.** (1996); Sustainable flexibility: Prospective study on work, family and society in the information age. The Center for European Studies. University of California, Berkeley. Working paper series. No.11.
- Cashmore E.** (1990); Making Sense of Sport. Routledge. London and New York.
- Castells M.** (1997); The Power of Identity. Blackwell Publishers. Malden USA, Oxford UK.
- Cohen P.** (1997); Rethinking the Youth Question. Education, labour and cultural studies. Macmillan. Hong Kong.
- Craine S.** (1997); 'The "Black magic roundabout"?' MacDonalds (éd.): Youth, the "Underclass" and Social Exclusion. Routledge. London and New York.130-152.
- Eichberg H.** (1987); Liikuntaa harjoittavat ruumiit. Kohti ruumiin ja urheilun uutta sosiaalityötä. Vastapaino. Tampere. ('Corps s'adonnant à l'activité physique. Vers une science sociale nouvelle du corps et du sport'.)
- Elias N.** (1986); 'The genesis of sport as a sociological Problem'. Elias Norbert & Dunning Eric (éds.) ; Quest for Excitement. Sport and Leisure in the Civilizing Process. Basil Blackwell. Oxford and New York.
- Euroopan unioni ja liikunta** (1996); Suomen kuntaliitto. Helsinki. ('L'Union européenne et le sport'.)
- Featherstone M.** (1991); Consumer Culture & Postmodernism. Sage Publications. London.
- Furlong A. & Cartmell F.** (1999); 'Changing contexts of youth: individualization, risk and transition'. Puuronen (éd.); Youth in Everyday Life Contexts. University of Joensuu. Department of Psychology. Psychological reports. No 20. 1999. 15-30.
- Furlong A. & Cartmel F.** (1997); Young People and Social Change. Individualization and risk in late modernity. Open University Press. Philadelphia.

- Giddens A.** (1991); *Modernity and Self-Identity: self and society in the late modern age*. Polity Press. Cambridge.
- Giddens A.** (1995); 'Elämää jälkitraditionaalisessa yhteiskunnassa'. Beck U., Giddens A. & Lash S.; *Nykyajan jäljillä. Vastapaino*. Tampere. 83-152. Orig. 'Living in a Post-Traditional Society'. *Reflexive Modernization. Politics, tradition and Aesthetics in the Modern Social Order*. 1994.
- Goede M., Klaver P.** et al. (1996); 'Questions on youth unemployment, identity formation and policy'. Goede et al. (éds.) *Youth: Unemployment, Identity and Policy*. Avebury. Aldershot.
- Hargreaves J.** (1986); *Sport, Power and Culture. A Social and Historical Analysis of Popular Sports in Britain*. Polity Press. Oxford.
- Heikkala J.** (1998); Ajolähtö turvattomiin kotipesiin. Liikunnan järjestökentän muutos 1990-luvun Suomessa. *Acta Universitatis Tamperensis* 641. Tampere. ('La Transformation des fédérations et associations sportives en Finlande dans les années 1990'.)
- Hollands R. G.** (1990); *The Long Transition. Class, culture and youth training*. MacMillan Education Ltd. London, Hong Kong.
- Itkonen H.** (1996); Liikuttaako suvaitsevaisuus? Tutkimus liikuntakulttuurin suvaitsevaisuudesta. ('Le Sport promet-il la tolérance ? Une étude sur la tolérance dans la culture sportive'.) Joensuun Yliopisto. Karjalan tutkimuslaitoksen julkaisuja n:o 118. (Université de Joensuu. Publications de l'Institut Carélien 1997.)
- Itkonen H. & Sänkiaho R.** (1999) Kenttien kosketukset – Liikuntakulttuuri, globalisaatio ja kansallinen identiteetti. Julkaisematon käsikirjoitus. ('Les contacts des terrains – Culture physique, globalisation et identité nationale'. Manuscrit non publié.)
- Itkonen H.** (1999); Kilpakenttien kapinalliset. Liikuntatieteellisen seuran Impulssi-sarja. XVII. Helsinki. ('Rebelles sur les terrains de sport'.)
- Jones G.** (1997); Youth, homelessness and the 'underclass'. McDonald (éd.); *Youth the 'Underclass' and social exclusion*. Routledge. London. 96-112.
- Jokinen K.** (1996); Kasvaminen ja oppiminen traditioiden jälkeen. ('Agrandir et apprendre à l'ère post-traditionnelle'.) Suurpää L. ja Aaltojärvi P. (éds.); Näin nuoret: näkökulmia nuoruuden kulttuureihin. ('Vision de jeunesse; perspectives de la culture de jeunesse'.) SKS. Pieksämäki. 23–50.
- Jokinen K.** (1989); Skeittaus, break ja muuttuva ruumiinkulttuuri ('Skateboard, break et culture physique en mutation'). Suomi, Jokinen ja Tiuhonen; Hölkkääjiä, sählääjiä, skeittaajia. (Jogging, hockey en salle, skateboard). Opiskelijoiden liikuntaliitto. Sarja A1/1989. Turenki. 101–148.
- Kremer J.** (1997); Introduction. Kremer, Trew & Ogle (éd.); *Young People's Involvement in Sport*. Routledge. London and New York. 1–24.
- Kortteinen M. & Tuomikoski H.** (1998); Työtön, tutkimus pitkäaikaistyöttömien selviytymisestä. Tammi / Hanki ja jää. Helsinki. ('Le Chômeur: une étude sur la survie des chômeurs de longue durée'.)
- Koski P.** (1999); Liikunta ja kansalaistoiminta. Julkaisematon käsikirjoitus. ('L'Activité physique et l'action citadine'. Manuscrit non-publié.)

- Martin H. & Schumann H.** (1998); Globalisaatioloukku. Hyökkäys demokratiaa ja hyvinvointia vastaan. Vastapaino. Tampere. Orig; Die Globalisierungsfalle. Hamburg.
- McDonald R.** (1997); Dangerous youth and the dangerous class. McDonald (éd.); Youth the 'Underclass' and Social Exclusion. Routledge. London. 1–25.
- Netherlands** (1998); Review of National Youth Policy. Council of Europe.
- Nupponen H. & Telama R.** (1998); Liikunta ja liikunnallisuus osana 11–16-vuotiaiden eurooppalaisten nuorten elämäntapaa. Liikuntakasvatuksen julkaisuja 1. Liikuntakasvatuksen tutkimus- ja kehittämiskeskus. Jyväskylä. ('Activité physique et les performance motrices comme une partie du style de vie des jeunes Européens âgés de 11 à 16 ans'.)
- Nyysölä K.** (1996); Young People and Labour Policy. Review of National Youth Policy Finland. Ministry of Education. Council of Europe. 151–160.
- Ogle S.** (1997); International perspectives on public policy and the development of sport for young people. Kremer, Trew & Ogle (éds.); Young people's Involvement in Sport. Routledge. London and New York. 211–231.
- Pini M.** (1997); Technologies of the Self. Roche & Tucker (éds); Youth in Society. Sage. London. 158–166.
- Rose N.** (1996); Governing "advanced" liberal democracies. Barry Andrew, Osborne Thomas, Rose Nikolas (éds.); Foucault and Political Reason. UCL Press. London. UK.
- Scully D. & Clarke J.** (1997); Gender issues in sport participation. Kremer, Trew & Ogle (ed.); Young people's Involvement in Sport. Routledge. London and New York. 23–56.
- Seppänen S.** (1996); Eurooppalainen nuoruus tulossa turvattommaksi. EU-raporttisarja, Elinolot. Tilastokeskus. Helsinki. ('L'Insécurité croissante de la jeunesse européenne'.)
- Significance of Sport for Society** (1995); Health, socialisation, economy. Council of Europe Press. Committee for the Development of Sport (CDDS).
- Sironen E.** (1995); Liikunnan aika ja liikunnan paikka. Research Reports on Sport and Health 100. Likes. Jyväskylä. ('Le Temp et l'espace du sport'.)
- Siurala L.** (1997); Nuoruuden ymmärtäminen tulee yhä vaikeammaksi. Minulla on aikaa, näkökulmia lasten ja nuorten tulevaisuuteen. Lastensuojelun keskusliitto. Lahti. 67-77. ('Comprendre la jeunesse se fait de plus en plus difficile'.)
- Social Europe** (1994); Towards a Europe of Solidarity: Combating social exclusion. Commission of European communities. Supplement. 4/93.
- Social Exclusion: A major challenge for public welfare services** (1996) European foundation for the Improvement of Living and Working Conditions. Ireland.
- Telemäki M.** (1996); Eurooppalainen nuorisopolitiikka. ('Politique de jeunesse en Europe'.) Oulun yliopiston Kajaanin opettajakoulutuslaitoksen julkaisuja. (Publications du département de formation d'enseignants de l'Université d'Oulu),

Kajaani. Sarja A / Série A.11/96.

Telemäki M. (1998); Johdatus seikkailukasvatuksen teoriaan. ('L'Introduction à la théorie de l'éducation en plein air'.) Oulun yliopiston Kajaanin opettajakoulutuslaitoksen julkaisuja. (Publications du département de formation d'enseignants de l'Université d'Oulu), Kajaani. Sarja B/ Série B. 11/98.

Tiihonen A. (1989); Sählääjien ruumiinpolitiikka – muuttuva opiskelija- ja liikuntakulttuuri. ('La politique de corps des joueurs du hockey en salle'.) Suomi, Jokinen ja Tiihonen; Hölkkääjiä, sählääjiä, skeittaajia. Opiskelijoiden liikuntaliitto. Sarja A1/ 1989. Turenki. 67–100.

Tsolakis A. (1998); Youth work as an example for sport within the EU. Seminar on EU issues relevant for Sport. SLU series of publications. 6/98. 22.–24.

Wallace C. & Kovatcheva S. (1998); Youth in Society. The Construction and Deconstruction of Youth in East and West Europe. MacMillan Press. London and St. Martin's Press. New York.

Williamson H. (1997); Status Zero youth and the 'underclass'. McDonald (éd.); Youth the 'Underclass' and Social Exclusion. Routledge. London.

Virtanen P. (1996); The making of a New Underclass Among The Unemployed Youth? Ministry of Labour. Labour Policy Studies 150. Helsinki.

Wyn J. & White R. (1997); Rethinking Youth. Sage Publications. London.

Vähämäki J. (1998); Elämänpolitiikka ja biopolitiikka. Roos & Hoikkala (éds.); Elämänpolitiikka. ('Politique de vie et bio-politique') Gaudeamus. Tampere. 128–151.

Ziehe T. (1991); Uusi nuoriso, epätavanomaisen oppimisen puolustus. Vastapaino. Tampere. Orig. Plaidoyer für ungewöhnliches Lernen.

Ziehe T. (1989); Kulturanalyser, ungdom, utbildning, modernitet. Symposium Bokförlag, Stockholm, Stehag. ('Analyses culturelles, jeunesse, éducation, modernité'. Divers articles en suédois).

Ziehe T. (1992); Nuoriso kulttuurisessa modernisaatiossa. ('La jeunesse dans la modernisation culturelle'.) Miksi piiriin? Thomas Ziehe koulusta, nuorisosta ja itsestäänselvyyksien murenemisestä. ('Pourquoi participer ? Thomas Ziehe sur l'école, la jeunesse et la disparition des évidences'.) Jyväskylän yliopisto. Kasvatustieteen laitoksen julkaisuja 1. Aittola T & Sironen E (éd.).

Young Europeans (1997); Eurobarometer 47.2. European Commission. DG XXII.

Documents du CDDS:

Draft recommendation No. R (99) on the role of sport in furthering social cohesion (1999); CDDS (99) 13.Rev.4.

Social Cohesion and Sport (1998); Discussion paper by Dorricott. CDDS (98) 14.

Sport as a Factor to Promote Social Integration (1998); by Keller, Lamprecht, Stamm. CDDS (98)16

Exposés et articles sur l'Internet:

Guidikova I. (1998); European Youth Trends 1998. <http://www.coe.fr/youth/resarch/trends.htm>

Lagree C. L. (1998); <http://www.coe.fr/youth/research/marginality.htm>

Wilson M. (1995) Sport, Youth and Social Integration—A European Perspective. A Paper presented to the “Shouts from the Street” Conference organised by the Manchester Institute for Popular culture. Manchester Metropolitan University. September 1995.

Interviews:

George Walker. Strasbourg. 7.4. 1999.

Lasse Siurala. Strasbourg. 7.4.1999

Documents de la Commission européenne:

Continuous assesment of European Voluntary Service: report from the Evaluation of the Pilot Actions 1997/1998

European Voluntary Service. User's Guide.

European voluntary service for Young people. results of the pilot action 1996-1997. State of play for the programme 1998-1999.

Youth. Establishing the YOUTH Community action programme.

Youth for Europe, Interim Evaluation Report.

Youth for Europe. Vacemecum Guide for Applicants.

Youth Policy in Austria. Federal ministry of Environment, Youth and Family affairs.

Interviews divers:

Jeunes finlandais (7) ayant participé aux programmes d'échange de l'Union européenne.

Educateurs des groupes d'échange (3), fonctionnaires, coordinateurs de projet.

Observations:

*Youth summit. 1999. Hämeenlinna. Finland. Football and Street basket tournament among EU's Second Chance schools.

* Sport as a tool for social work among young people. Visite d'étude courte et les visites en faisant partie. Copenhague 16.-22.5.1999.



*Centre pour la mobilité
internationale
CIMO
Hakaniemenkatu 2
(BP 343)
FIN-00531 Helsinki
Tél. +358 9 7747 7033
Fax +358 9 7747 7064
Courrier électronique:
cimoinfo@cimo.fi
<http://www.cimo.fi>*



*Le Ministère de l'éducation
BP 293
FIN-00171 Helsinki
Tél. +358 9 134 171
Fax +358 9 135 9335
<http://www.minedu.fi>*

P U B L I C A T I O N S